

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES



Visite Présidentielle aux Armées

Des régiments de formation nouvelle reçoivent leurs drapeaux; un certain nombre d'officiers et soldats sont décorés; une division territoriale est passée en revue par le Président de la République et le ministre de la guerre.

Le Président de la République, accompagné du ministre de la guerre, a quitté Paris samedi soir et a passé les journées de dimanche et de lundi au milieu des armées qui opèrent soit entre l'Oise et l'Aisne, soit dans la vallée de cette dernière rivière. Il est notamment allé voir nos lignes au nord de la forêt de Laigue, a visité les installations de nos batteries, s'est arrêté dans plusieurs cantonnements, s'est entretenu longuement avec les généraux, les officiers et les hommes. Il s'est également rendu dans plusieurs formations sanitaires.

Au cours de cette journée, il a conféré des croix de la Légion d'honneur et des médailles militaires à un certain nombre d'officiers et de soldats signalés au Gouvernement de la République par le général en chef.

Il a, en outre, remis des drapeaux à des régiments de formation nouvelle. Cette remise a eu lieu avec le cérémonial accoutumé, en présence du ministre, du général Joffre et du général Dubois.

Le Président a prononcé, à cette occasion, l'allocation suivante:

Officiers, sous-officiers et soldats, j'apporte à vos formations nouvelles le salut cordial de la patrie.

Recrutés tout à la fois dans les régions du Nord, du Centre et du Midi, vos régiments reflètent en leur constitution l'étroite solidarité des diverses parties du pays.

Composés de jeunes gens et d'anciens, ils rapprochent intimement dans le même devoir et dans les mêmes espérances les générations successives et montrent, en d'émouvants exemples, que l'unité de la France est indestructible dans le temps comme elle l'est dans l'espace.

Au nom de cette France indivisible et immortelle, que beaucoup d'entre vous défendent déjà si vaillamment depuis plusieurs mois et pour qui les autres brûlent d'aller combattre à leur tour, je vous confie les drapeaux, qui seront désormais votre signe de ralliement et que vous conduirez bientôt à la victoire.

Gardez les yeux fixés sur ces trois couleurs. Elles sont l'emblème de l'honneur militaire et de l'indépendance nationale. Elles symbolisent tout ce que vous avez aujourd'hui à sauvegarder ou à venger d'un ennemi déjà paralysé, avant d'être abattu; vos foyers où vous rentrerez un jour, illuminés de gloire; vos vieux pères, vos mères, vos femmes, vos enfants, qui vous suppléent, avec un tranquille courage, dans les travaux des champs ou de l'atelier; et aussi les provinces qui nous

ont été arrachées autrefois par la violence et qui attendent leur libération; et aussi le grand passé dont vous êtes les dignes héritiers, et le dépôt sacré de vos traditions, et le libre génie de notre race et l'avenir de notre civilisation.

La splendide armée où vous allez prendre place sait qu'elle se bat pour le salut de la France et pour la liberté du monde. C'est la conscience très claire de cette noble mission qui lui a donné une foi si robuste et des élans si sublimes. Allez, mes amis, grossir le nombre de ces héros et recevez ici, avec les vœux de votre général en chef et avec l'expression de ma reconnaissante admiration, les vives félicitations du Gouvernement de la République.

Le Président est revenu ensuite sur Compiègne, où la population lui a fait un chaleureux accueil et où il a visité plusieurs ambulances.

Lundi matin, le Président est allé, avec le ministre de la guerre et le général Dubois, voir l'organisation de nos lignes de défense sur les deux rives de l'Aisne entre Compiègne et Soissons. L'après-midi, il a passé en revue, près de ses cantonnements, une division territoriale, dont il a vivement admiré l'excellente tenue. Il est rentré à Paris, avec le ministre, à la fin de la journée.

LEUR THÉORIE

La domination appartient à l'Allemagne parce qu'elle est une nation d'élite, une race noble, et qu'il lui convient, par conséquent, d'agir sur ses voisins, comme il est du droit et du devoir de chaque homme doué de plus d'esprit ou de plus de force d'agir sur les individus moins bien doués ou plus faibles qui l'entourent.

VON GIESEBRECHT.

Le droit appartient à qui possède la force de conserver ou de conquérir. La force est en même temps le droit suprême, et le procès se tranche suivant la loi de la force, la guerre, qui, en outre, décide toujours suivant la justice biologique, puisque ses décisions dérivent de la nature même des choses.

VON BERNHARDI.

L'Allemagne, tant par sa population que pour ses connaissances solides, est la mère du reste de l'Europe. L'Italie elle-même est, à l'origine, une colonie allemande.

J. STILLING.

Nous autres, Allemands, nous sommes puissamment armés, en partie pour protéger la Hollande. Si nous n'étions pas aussi forts, la Hollande eût été depuis longtemps annexée. Elle est incapable de se protéger elle-même. Ce petit royaume mène une existence tranquille à nos dépens, il vit de sa vieille gloire et de son argent amassé depuis longtemps. La Hollande n'est qu'un appendice de l'Allemagne.

HERR PROFESSOR LASSON

Faits de guerre

DU 23 AU 27 AVRIL

En Belgique, dans la soirée du 22 avril, les Allemands ont projeté sur nos troupes établies au nord d'Ypres entre le canal de l'Yser et la route de Poelcappelle, des rideaux de lourdes fumées jaunâtres qui, en occasionnant des malaises et des troubles visuels, ont produit un effet de surprise et déterminé un mouvement de retraite dans la direction du canal à l'ouest et dans celle d'Ypres au sud. De vigoureuses contre-attaques nous ont permis de regagner en partie le terrain perdu.

Dans la journée du 23, les Allemands ont fait de nouveau usage de gaz asphyxiants, ainsi que de projectiles produisant une fumée analogue, dont l'effet a été ressenti jusqu'à nos positions de seconde ligne. Dans la nuit du 23 au 24, ils ont tenté d'exploiter les résultats déjà obtenus, et à l'aube ils ont réussi à enlever sur la rive gauche de l'Yser le village de Lizerne. Mais une vigoureuse attaque de nos zouaves et des carabiniers belges nous a rendu ce village que nous avons bientôt dépassé. Nous avons ensuite franchi le canal devant Lizerne et progressé sur la rive droite, sensiblement à notre gauche en liaison avec l'armée belge, plus lentement à notre droite, où les troupes britanniques, engagées dans un combat très dur, réussissaient à conserver toutes leurs positions. Dans la journée du 25, nos contre-attaques ont été poursuivies en étroite liaison avec nos alliés; en dépit des efforts de l'ennemi qui a mis en ligne au moins deux corps d'armée, nous avons progressé sur la rive droite de l'Yser, pendant que les troupes britanniques arrêtaient deux attaques allemandes débouchant de Paschendale et de Brodseinde; à la suite de ces échecs, l'ennemi a bombardé Ypres avec violence. Dans la journée du 26, nous avons consolidé nos positions au nord d'Ypres sur la gauche du front de combat et fait des progrès très sensibles en infligeant à l'ennemi de grosses pertes. Comme les jours précédents, les Allemands se sont servis de gaz asphyxiants; mais nous avons immédiatement mis en service un moyen de protection qui a donné les meilleurs résultats chez nos alliés belges et chez nous.

Dans la région d'Arras, le 25 avril, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi contre nos positions de Notre-Dame-de-Lorette.

Dans la région d'Albert, le 26 avril, un vit combat d'infanterie s'est livré à Fay, au nord de Chaulnes, pour la possession d'un entonnoir produit par une mine allemande. Nos troupes en ont délogé l'ennemi et s'y sont maintenues malgré deux contre-attaques.

En Champagne, les environs de Beauséjour ont été le théâtre de très vives actions. Le 23, nous avons réussi à démolir une

pièce sous casemate qui prenait d'enfilade nos tranchées. Le 24, au nord du fortin de Beauséjour, l'ennemi a fait exploser cinq fortes mines à proximité de nos ouvrages; malgré la violence de l'explosion, nos troupes ont devancé les Allemands et occupé les entonnoirs dont le diamètre est de 25 mètres; elles s'y sont maintenues en dépit des contre-attaques dirigées contre elles, notamment le 26 avril.

En Argonne, le 24 avril, dans une action toute locale, mais des plus vives, nous avons enlevé à l'ennemi une tranchée, pris deux mitrailleuses et fait des prisonniers.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans la forêt d'Apremont, à la Tête-à-Vache, nos progrès ont continué. Nous avons trouvé dans les tranchées conquises le 22 avril environ 200 morts. Le 23 avril, notre artillerie a fait exploser deux dépôts de munitions, auprès desquels se trouvait une compagnie allemande qui a été presque totalement anéantie; nous avons pris un lance-bombes, une mitrailleuse et beaucoup de matériel. L'ennemi nous a contre-attaqué, mais il a été repoussé; depuis cet échec, il bombarde violemment nos positions, mais il n'a plus attaqué.

Dans la journée du 24, des combats très chauds se sont livrés au bois d'Ailly, où l'ennemi a multiplié les efforts pour reprendre les 700 mètres de tranchées que nous lui avons enlevées le 22. Dans la matinée, nous avons dû évacuer une fraction de ces tranchées, mais nous l'avons reconquise dans la journée et depuis nous nous y sommes maintenus.

L'ennemi a prononcé un grand effort sur le front tranchée de Calonne, Saint-Rémy, les Eparges, dans le but manifeste de nous reprendre cette dernière position. Le 24, à la tranchée de Calonne, il a attaqué sur un front de moins d'un kilomètre avec au moins deux divisions. Notre première ligne a momentanément reculé, sans cependant perdre un seul canon, mais ce recul a été suivi de contre-attaques heureuses et nous avons repris nos premières positions. La bataille s'est développée le 25 vers Saint-Rémy; après un bombardement intense, l'ennemi a engagé un combat violent sur les pentes est de cette position; ses attaques ont échoué. Elles n'ont pas eu plus de succès le 26, et nous sommes restés maîtres de la totalité de la position des Eparges dont les pentes sont couvertes de cadavres allemands; dans cette journée, nous avons notablement consolidé et continué nos progrès antérieurs.

En Lorraine, une attaque au sud de la forêt de Parroy a été arrêtée net par notre feu; l'ennemi a subi des pertes sérieuses. Le 23 avril, l'ennemi a tenté sans succès un assaut contre nos positions du Reichackerkopf.

En Haute-Alsace, le 26 avril, l'ennemi, après un bombardement d'une extrême violence, a réussi dans la matinée à reprendre pied sur le sommet de l'Hartmannswillerkopf. Nous nous sommes arrêtés à 100 mètres plus bas, sur les positions où nous avons conduit notre attaque du 23 mars et d'où nous étions partis pour l'assaut victorieux du 26. De ces mêmes positions, nous avons, dans la soirée, fait partir une contre-attaque qui a repris le sommet; dans cette action, nous avons fait des prisonniers.

RUSSIE

Officiel. — Sur le littoral de Polangen, le 25 avril, un croiseur ennemi a bombardé deux villages sans résultat. A l'aube du même jour, un zeppelin a jeté plusieurs bombes sur la ville de Bielostok, sans causer aucune perte.

Dans la nuit du 23 au 24 avril, des détachements allemands, forts de deux compagnies à un bataillon, ont tenté à plusieurs reprises,

d'attaquer nos positions avancées dans la région entre Calvaria et Ludwinow; leurs attaques ont été aisément repoussées par notre feu. Les troupes ennemies qui effectuaient une de ces attaques ont été mises en déroute et se sont enfuies.

Le matin du 24 avril, nous avons effectué un raid heureux sur la gare de Neidenburg, où ils ont provoqué plusieurs incendies et causé la destruction d'un des bâtiments.

Dans les Carpathes, l'intensité du feu de l'artillerie ennemie a augmenté ces temps derniers sur l'ensemble du front, où auraient été amenées de nouvelles unités d'artillerie lourde. L'ennemi a prononcé une série d'attaques dans la région du col d'Oujok; nous avons repoussé ces attaques par la fusillade et à coups de grenades à main, infligeant à l'assaillant de très grandes pertes.

Sur les hauteurs voisines de Polen, nous avons repoussé, le 24 avril, avec succès, toutes les attaques de l'ennemi. Dans la direction de Stry, le 24 avril, et dans la matinée du 25, un combat acharné s'est engagé et dure encore.

Sur les autres fronts, on n'a enregistré que les fusillades habituelles.

LES OPÉRATIONS EN TURQUIE

Dans les Dardanelles.

Le corps expéditionnaire anglo-français, qui a quitté l'Égypte sous le commandement de sir Ian Hamilton, a commencé à coopérer avec les flottes alliées, à l'attaque des Dardanelles.

Un communiqué de l'amirauté et du ministère de la guerre dit que l'attaque générale contre les Dardanelles a été reprise hier par la flotte alliée.

Le débarquement de l'armée, protégé par la flotte, a commencé le 25 avril avant le lever du soleil sur plusieurs points de la presqu'île de Gallipoli et, en dépit d'une opposition sérieuse de l'ennemi, retranché derrière des défenses que protégeaient des fils de fer barbelés, il a eu lieu avec un succès complet.

Avant la tombée de la nuit, des forces considérables étaient déjà installées sur le rivage.

Le débarquement de l'armée et la marche en avant se poursuivent.

Dans la mer Noire.

A six heures du matin, le 25 avril, la flotte de guerre de la mer Noire s'est approchée du Bosphore. A huit heures, les navires ont ouvert le feu de leurs pièces de gros calibre contre les forts et les batteries turques.

La flotte a bombardé avec succès les deux forts Karibdje et Koumbourjou ainsi que les forts de Kavanka et Madjar.

En conséquence du bombardement des explosions ont été observées dans l'un des forts.

Les navires de guerre turcs qui se trouvaient dans le détroit ont été canonnés et ont dû se retirer.

Le cuirassé *Torgud* a tiré sans résultat contre les navires russes.

Les torpilleurs ennemis qui se sont avancés ont été rapidement chassés par le feu des navires russes.

Les observations faites par les hydravions ont confirmé la précision du feu de l'escadre.

Les batteries ennemies ont tenté sans succès de canonner les aviateurs russes.

NOUVELLES MILITAIRES

Taux des pensions des veuves des militaires tués à l'ennemi. — Voici un tableau donnant le taux de ces pensions :

Général de division, 5,250 fr.; général de brigade, 4,000 fr.; colonel, 3,000 fr.; lieutenant-colonel, 2,500 fr.; commandant, 2,000 fr.; capitaine, 1,500 fr.; 3^e échelon, 1,250 fr.; 2^e échelon, 1,000 fr.; 1^{er} échelon, 750 fr.

Lieutenants, 4^e échelon, 1,650 fr.; 3^e échelon, 1,375 fr.; 2^e échelon, 1,500 fr.; 1^{er} échelon, 1,425 fr.

Sous-lieutenants, 2^e échelon, 1,400 fr.; 1^{er} échelon, 1,150 fr.

Adjudant-chef, 1,050 fr.; adjudant, 975 fr.; aspirant, 937 fr.; sergent-major, 900 fr.; sergent, 825 fr.; caporal, 675 fr.; soldat, 563 fr.; gendarme, 619 fr.

Les veuves et orphelins de tous les militaires décédés au cours de la campagne actuelle peuvent obtenir des avances mensuelles égales aux quatre cinquièmes de la pension ou du secours annuel auquel ces veuves ou orphelins pourraient avoir droit d'après le grade du mari ou du père décédé.

Ces avances sont payées, pour les veuves ou orphelins délégués, à compter du lendemain du jour où prend fin la délégation; pour les veuves ou orphelins non délégués, à compter de la date du décès, et jusqu'à la délivrance du titre de pension ou de secours annuel.

Elles sont mandatées, sur les crédits de la solde, par les soins du sous-intendant militaire de la circonscription où réside la veuve ou l'orphelin.

Les Sapes de la Fontenelle

Dans les Vosges, comme en Artois, en Champagne et en Argonne, la proximité des tranchées françaises et allemandes et la puissance des organisations défensives ont contraint les deux adversaires à recourir aux procédés de la guerre de siège, à la sape et à la mine.

Dans la région du Van-de-Sapt, à l'est de la Fontenelle, au sommet d'une colline portant sur la carte d'état-major la cote 627, nous avons, par le travail ingénieux de longs mois, organisé une ligne de résistance très puissante, protégée par des ouvrages avancés.

Les Allemands ont mis le siège devant cette colline. A la fin de mars, leurs tranchées se trouvaient à 20 ou 25 mètres de notre position.

L'action la plus vive se déroula autour d'un ouvrage avancé de notre ligne devant lequel nous avions réussi à camoufler la sape allemande. Nos adversaires organisèrent à fleur du sol un fourneau fortement surchargé.

Le 13 avril, vers vingt-heures trente, les Allemands profitant d'une obscurité très opaque tentèrent un coup de main sur la partie droite de l'ouvrage. Couvrant la position de bombes et de grenades, ils franchirent l'espace qui les séparait du boyau de communication, et croyant avoir encerclé les défenseurs de la tranchée, ils crièrent : « Franzose, rendez-vous ! »

Mais nous avions, la veille, creusé un nouveau boyau de cheminement qui permit aux défenseurs d'évacuer le poste. Celui-ci avait été préalablement miné.

Dès que les Allemands s'y furent installés, ordre fut donné de provoquer l'explosion.

Une détonation d'une extrême violence fit trembler tout l'ouvrage, suivie de cris de terreur et de douleur. Cent kilogr. de cheddite avaient projeté dans les airs le poste et l'ancien boyau.

Nous établissions aussitôt un barrage contre lequel pendant plus d'une heure, l'ennemi vint se briser.

On entendait les officiers crier dans la nuit, cherchant à pousser leurs hommes en avant; mais ceux-ci, terrorisés par l'explosion, répondaient en gémissant : « Nein! Nein ! »

Notre artillerie et nos lance-bombes, guidés par des projecteurs, avaient ouvert le feu sur les ouvrages ennemis. Des hurlements révélaient l'efficacité du tir. Toute la nuit, les automobiles sanitaires allemandes roulèrent sur les routes de Laitre et de Launois.

Au petit jour, on put juger des effets de l'explosion : des débris humains restaient accrochés à nos défenses accolées. Les cadavres broyés gisaient au milieu des madriers. Une plaque de tôle d'un centimètre d'épaisseur fut retrouvée à 300 mètres en arrière de nos lignes, tordue et chiffonnée comme une feuille de papier.

Ainsi s'achevèrent, à la Fontenelle, les travaux de sape des Allemands.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Hommage à un poète suisse. — Le grand poète suisse Charles Spitteler, l'auteur du *Printemps olympien* et de *Récits et légendes* — le seul de ses ouvrages qui ait été, croyons-nous, traduit en français — a célébré, le 24 avril, son 70^e anniversaire, et ce jour-là fut une fête pour la Suisse entière. Le conseil fédéral, le conseil d'Etat lucernois, le gouvernement de Bâle, etc., ont remis au poète des adresses de félicitations. L'Académie française a tenu à s'associer à ces hommages et lui a envoyé, de son côté, « son salut confraternel ».

Spitteler, il est vrai, est écrivain de langue allemande, et ses œuvres étaient très répandues dans toute l'Allemagne et toute l'Autriche, où son nom jouissait d'un grand prestige. Mais, pendant la guerre, il a éprouvé à l'égard de nos ennemis les sentiments de tout homme au cœur bien placé, et il a crié son indignation contre les crimes de ces sauvages. Il a aussi exprimé pour la France une sympathie sans réserve, et la France lui en est reconnaissante.

La bienvenue. — Un médecin qui revient du front nous raconte cette scène de guerre et de sport dont il a été le témoin :

Des artilleurs au repos étaient descendus sur la berge d'une petite rivière et ils pêchaient là, attentifs au bouchon, et placides comme aux beaux jours de la paix. Leur sérénité champêtre faisait plaisir à voir. Tout à coup une énorme marmite boche, que personne n'attendait, vient éclater un peu en amont au milieu de la rivière, la vidant pour ainsi dire, et dans d'épais nuages de fumée, refoulant l'eau en gerbes immenses qui retombent sur les rives avec fracas. Les pêcheurs eussent été excusables de reculer un peu leurs lignes — comme on dit en langage militaire. Mais le « témoin oculaire » les vit se précipiter tous ensemble vers le coin où avait éclaté la marmite et où l'eau de la petite rivière tournait en remous aussi tumultueux que des vagues d'océan. Et ils criaient, en faisant de grands gestes :

« Ah! c'qu'y va y en avoir, du poisson! c'qu'y va y en avoir! »

Au Harvard-Club. — Les anciens étudiants de Harvard College, de Cambridge (Etats-Unis) qui résident à Paris, ont fondé un Harvard Club, qui se réunit chaque année en un banquet amical. Au dîner de cette année, qui eut lieu samedi et que présidait M. James H. Hyde, en présence de l'ambassadeur des Etats-Unis, M. William Sharp, nos éminents collaborateurs MM. Lucien Poincaré, Bouteux et Brieux ont pris la parole. M. Brieux, qui revient des Etats-Unis, a parlé de la « neutralité » qu'il y a observée :

« Les femmes américaines m'ont montré une manière bien touchante d'être neutres. Dans les salons, dans les salles de théâtres ou de conférences, elles restaient hermétiquement neutres, bien entendu, en tant que citoyennes, mais leurs cœurs maternels se refusaient à la neutralité devant la souffrance, et elles tricotèrent, de leurs mains fines, de gros vêtements de laine, afin que, là-bas, les petits soldats qui défendaient leur patrie eussent moins à grelotter dans les tranchées boueuses et glacées. »

« Je n'en finirais pas, ajouta-t-il, si je voulais vous raconter toutes les manifestations de neutralité auxquelles il m'a été donné d'assister, de New-York à Chicago, et de Chicago à la Nouvelle-Orléans, manifestations qui se sont traduites un jour par ce mot :

« Qui, je suis neutre, tout à fait neutre. Je suis tellement neutre qu'il m'est indifférent que ce soient les Français ou les Russes qui entrent les premiers à Berlin ! »

Le Khaki. — Le mot *Khaki* est un mot hindou, dérivé du mot persan *Khak*, qui veut dire « terre » ou « poussière », en anglais *dust*. Il s'applique à une couleur brune, tirant sur le jaune, qui est la couleur du sol dans la jungle, et qui se confond avec elle. Cette couleur, très anciennement appliquée dans l'Inde à la teinture des étoffes, a, par suite, donné son nom aux tissus de coton, qui furent appelés *khaki*.

C'est surtout la guerre du Sud-Africain, qui donna au *khaki* sa prééminence militaire. Introduit tout d'abord par les premiers corps de l'armée anglaise des Indes, qui prirent part à l'expédition du Transvaal et de l'Orange, et par les services hindous d'ambulanciers, l'uniforme

khaki devait être définitivement adopté par l'armée, le 3 janvier 1902, comme uniforme de campagne. Il y eut même à ce sujet, au Parlement anglais, une élection qu'on appela la *khaki election*, parce qu'elle avait trait à l'organisation du service de guerre. On donna aussi le nom de *khakis* aux différents budgets militaires votés à cette époque.

Les dernières années de Rouget de l'Isle. — La Marseillaise a cent trente-deux ans depuis trois jours : c'est dans la nuit du 24 au 25 avril 1792 qu'elle est née, au cours d'une soirée chez Dietrich, le maire de Strasbourg.

Rouget de l'Isle, son auteur, se retira plus tard à Choisy-le-Roi, où, dénué de tout, il finit tristement sa vie. Une vieille dame, qui l'avait connu, racontait :

« Je le vois encore comme si c'était hier; et il y a de ça cinquante ans. Vieux, cassé, abattu, penché sur le côté droit, la tête toute blanche, on lui eût donné cent ans. Je ne lui ai jamais connu qu'un costume, une longue redingote grise. Il portait des culottes longues, comme tout le monde à présent, et, sur la tête, une drôle de toque. Bref, tel que je le voyais passer, il me représentait un *viell Alsatien*. Appuyé sur une canne, il allait doucement. Dans sa figure, il y avait quelque chose de si malheureux qu'on n'osait lui parler. Lui-même ne parlait à personne. Il avait l'air triste et abandonné. »

Mais, pour lui aussi, le jour de gloire est arrivé.

Perrette et son pot au lait. — Le directeur des caisses d'épargne autrichiennes s'est rendu, paraît-il, à Berlin pour y discuter les conditions d'émission, sur cette « place », de 800 millions de marks de bons du Trésor austro-hongrois. Ces bons seraient remboursables après la guerre sur les ressources du Trésor « ou sur l'indemnité que l'Autriche pourrait toucher de ses ennemis ».

L'indemnité de l'Autriche-Hongrie ! Oh pauvres souscripteurs des bons du Trésor austro-hongrois !

La pipe du soldat. — La « Pipe du soldat » est une œuvre patriotique qui, sous les plus hauts patronages civils et militaires, approvisionne d'articles de funèbres nos braves poilus. Pour subvenir à leurs besoins, elle a organisé une matinée au théâtre du Châtelet entrant : « Défense de fumer ».

C'est que les poilus « consomment » beaucoup de pipes, de baguettes, de briquets, etc., et que la bouffarde consomme à son tour beaucoup de tabac.

Cette nature peu bégueule
Possède un féroce appétit;
Il lui faut du scaferlati
Qu'elle dévore à pleine gueule,

dit le poète Marcel Chambaz, dans sa tranchée. Mais la bouffarde, précisément, prévient la « tranchée ». Honneur à la pipe du soldat !

Des bienfaits de la solitude. — M. Hobbouse, directeur général des postes anglaises, parlant dans une réunion à Bristol, a raconté le curieux fait suivant :

« Un volontaire anglais qui se trouve dans les tranchées en France et qui n'a pas de famille en Angleterre, souffrait beaucoup de sa solitude. Pour y remédier, il fit une annonce dans les journaux, demandant des adresses de personnes qui voudraient bien correspondre avec lui. Trois jours plus tard, ce solitaire désolé, recevait 3,000 lettres, 6 sacs de petits colis et 90 grands colis. »

M. Hobbouse ajoutait que si beaucoup de soldats en faisaient autant, le service postal ne pourrait plus fonctionner.

Histoire de singe. — Un petit soldat, venu du fond de la Bretagne, a écrit à sa sœur, qui est domestique à Paris, ses premières impressions militaires. Et voici en quels termes il parle de la cuisine du quartier :

« La popote n'a ni pa movals. Hier on a mangé du singe. Tu sais, toi qui fais la dégouté, ça n'a ni pa movals. D'ailleurs, quand je retournerai au pays, je compte bien acheter le chien pensée à la mère Kerner et vous le préparer... »

Le chimpanzé de la mère Kerner ne sait pas ce qui l'attend, après la guerre !

CHOSSES VUES

LA GUERRE AU PARC MONCEAU

Le Prisonnier

Ca vous a peut-être l'air de gros pigeons ventrus, affairés et un peu ridicules et de friquets impudents et prestes. Heureusement des poilus comme Tony, Fifine et Piston ne s'y trompent pas. Ils savent très bien que ce sont des Boches. Tous les matins, ces brigands multiplient les reconnaissances et les tentatives de surprise. Tous les matins, Tony et ses troupes les refoulent par d'impétueuses contre-attaques. Devant leurs charges, l'ennemi plie, se dérobe, s'éparpille. Mais sans cesse il se reforme hors de portée et, insidieux, recommence ses travaux d'approche. Fendant l'air à coups de pelle et à coups de sabre, Tony, Fifine et Piston lui prodiguent l'injure et la menace. Qu'il ose seulement les attendre de pied ferme ! Ou qu'il se laisse faire un prisonnier ! Le misérable expiera dans les tortures les crimes de la horde.

Malheureusement les Boches semblent aussi résolus à filer qu'à ne pas se laisser prendre. Visiblement ils mettent de l'ironie à feindre l'insouciance et au dernier moment à se dérober à tire d'aile, quelquefois en lâchant de leur mépris le témoignage le plus vulgaire et le plus méprisant. Patience ! cela ne se passera pas toujours ainsi. Qui sait ? Fifine le sait.

— Regarde, Tony, on dirait que celui-ci est un peu malade.

Effectivement, à menus bonds éperdus, on voit une petite boule mal emplumée qui, au lieu de s'envoler, s'affaire le long du gazon. Les enfants la suivent à quelques pas, la bouche entr'ouverte, la poitrine haletante. Ah !... Au cours de sa fuite, l'infortuné s'est précipité dans les jambes du garde. Le vieux guerrier s'est baissé, l'a cueilli dans sa grosse main, l'examine. Au moins il ne va pas lui faire de mal ?

— C'est un jeune. Il est tombé de l'arbre.

Et interpellant la bande immobile :

— Voulez-vous l'élever ?

Retour triomphal !

Vous connaissez les lois de la guerre. Blessé et captif, l'ennemi a droit à tous les égards d'un adversaire chevaleresque. Confortablement installé au fond de la voiture d'ambulance — alias, le panier du goîter — il a reçu assez de miettes de pain pour se nourrir durant six semaines; toutes les deux minutes un doigt précautionneux soulève le couvercle pour vérifier qu'il n'est pas asphyxié et ne manque de rien.

Rentrée à la maison. — « Maman ! nous avons un moineau ! » Boche — c'est naturellement son nom — est extrait des profondeurs où il gratouille et reçoit pour prisonnier l'ancienne cage de Rayon d'Or, le serin défunt. Il s'y recroqueville dans un coin, l'œil clignotant, le plumage fripé.

— Maman, crois-tu qu'il vive ?

Maman l'espère.

— Si l'on faisait venir le médecin ?

Les secours de l'art sont inutiles. Au bout d'une allumette, maman a fixé un petit tampon de mie de pain trempé dans du lait, l'approche du captif. Tout à coup, il ouvre un large bec cerclé de jaune, pousse un cri aigre, bat des ailerons.

— Maman, il mange !

Ce n'est pas assez dire. Il dévore, il bâfe, il s'empiffre. La goinfrie de Boche suffirait à elle seule à dénoncer sa race. Au bout de deux jours, il est aussi chez lui dans la cage qu'il a usurpée que tous ceux de ses congénères qui, l'an dernier, pullulaient dans tous

les emplois de notre capitale. Avec une désinvolture parfaite, il va, il vient, trotte, crie, a tout venant il ouvre son bec pour mendier une miette de pain ou une brique d'œuf dur. Il pince avec fureur tout doigt qui s'offre démunie de provende. C'est un affront.

C'est un chéri. Car vous pensez bien qu'on a cessé de lui tenir rigueur de son origine. Boche continue à s'appeler Boche : mais, pour de bon, c'est un Alsacien. C'est pour cela que, tout de suite, il s'est senti en confiance, s'est montré si familier.

— Tu sais, maman, il nous connaît. Il nous aime. Il ne voudra plus nous quitter.

— Croyez-vous ?

Mais ça ne se demande pas ! Tous les matins, pour nettoyer sa cage, Tony et Fifine en laissent un moment la porte entrebâillée. Il ne songe pas à s'échapper. Du moins, il n'en a pas l'air... jusqu'au jour où — trois semaines après son arrivée — brusquement, d'un bond effarouché, il glisse entre les doigts de Tony et ceux de Fifine, déboule sous la table, déploie ses ailes qui ont poussé et avec un cuic ironique prend son vol à travers la fenêtre ouverte...

Stupeur, larmes, reproches, admonestation maternelle, longue tristesse.

Et puis il faut bien que la vie reprenne. Et comme, le soir du cataclysme, avec un gros soupir, Fifine répète pour la dixième fois : « Moi, ce qui me fait le plus de peine, c'est qu'il ait été si ingrat ». Tony répond d'un ton désabusé :

— Qu'est-ce que tu veux, ma fille, ça montre bien que, tout de même, c'était un Boche.

ANDRÉ LICHTENBERGER.

France et Serbie

Le « Journal officiel » de Serbie a publié à l'occasion de la célébration dans les écoles de France de la Journée serbe, une note qui a été reproduite par toute la presse de Serbie et dont voici la traduction :

Des millions de jeunes Français entendent avec sympathie et pitié le récit des exploits du petit peuple qui là-bas, loin de France, a lutté pendant des siècles contre des voisins oppresseurs. Ils apprennent les luttes acharnées qu'il a dû subir pour conserver son indépendance et les sacrifices qu'il a éprouvés.

Profondement touchée, la Serbie pense à la France, elle sait que jamais elle ne pourra payer sa dette de reconnaissance envers un peuple qui pendant des siècles de gloire, a tout fait pour le bonheur de l'humanité et pour la prospérité de la Serbie. Elle sait que toutes les grandes idées de liberté, de justice, de patrie commune de l'humanité, ont pris naissance en France ; que l'art français, la civilisation française rayonnent sur le monde entier ; que tous les petits peuples, tous les opprimés, n'ont jamais cessé de trouver des amis et des défenseurs dans ce grand foyer de tout sentiment noble et généreux.

Et dans la lutte sanglante actuellement engagée pour le triomphe de la justice, la Serbie est heureuse et fière de voir qu'elle peut toujours compter sur l'aide de la France, qui lutte à ses côtés pour le même idéal de justice et de liberté.

Ne pouvant payer toute sa dette de reconnaissance envers son grand ami, à qui il doit tout, notre jeune pays s'efforcera de s'inspirer de son exemple et de continuer son œuvre civilisatrice et bien aisante, rendant ainsi encore plus noble, son trône jeune et vigoureux.

France, pays de lumière et de gloire, protectrice de la liberté et de la justice, parie de l'humanité tout entière, tes lointains, mais dévoués amis serbes t'envoient de tout cœur l'expression de leur gratitude, de leur admiration et de leur amour.

Assassins !

Un député belge, M. A. Borboux, est allé dernièrement dans son pays envahi ; il en a rapporté quelques vues de l'occupation allemande, et aussi de nouveaux témoignages sur la cruauté des soldats du Kaiser.

Ecoutez ce récit, pris à un paysan de Berneau (village proche de Visé), et traduit du patois wallon par M. Borboux en ces termes :

Ah ! monsieur, nous avons été tous martyrisés, tellement que je ne sais pas si j'ai rêvé. Quant à moi, j'avais un beau-frère, l'homme le plus doux et le meilleur de la terre. Ils l'ont pris devant sa petite maison où il était avec sa femme et ses deux enfants. Je ne sais pas pourquoi. Un officier lui a fait passer une grosse corde autour du cou, lui a fait mettre le torse à nu et a obligé son propre frère, qui se trouvait dans la maison, à le promener par tout le village du matin au soir, tenant le bout de la corde, entre deux soldats allemands, le revolver au poing. Et tout le long du chemin il devait répéter : « Je suis un cochon », je suis un sale Belge, je suis un brigand » et crier : « Vive l'Allemagne ! » Son frère l'encourageait tout bas à s'y résigner, croyant ainsi le sauver. Mais, vers cinq heures du soir, comme il repassait près de chez nous, un officier l'arrêta. Il fit monter sur un petit tas de fumier et lui dit : « Lève le cou ! » Mon beau-frère, plus blanc qu'un mort, obéit. L'officier lui entra son sabre dans la gorge, et d'un seul effort, le fendit du haut en bas, comme un porc ! Nous n'avons pas même pu approcher de son pauvre grand corps complètement ouvert.

Ce récit du paysan de Berneau et mille faits de ce genre, ce sont de fortes illustrations pour concrétiser dans l'esprit des Français la manière allemande. Certes, on aimerait mieux parler de choses aimables ; mais rappeler à des Français, chaque fois que l'occasion s'en présente, les atrocités allemandes, leur rappeler la cruauté organisée, la férocité dogmatique, appuyées, d'ailleurs, sur une brutalité et une bestialité toutes naturelles chez ces Boches, c'est remplir le plus sacré devoir.

MAURICE DONNAY,
de l'Académie française.

La Propagande allemande à l'étranger

Les sympathies pro-allemandes sont visiblement en baisse dans la plupart des pays neutres.

La propagande affrontée à laquelle se livrent depuis les premiers jours de la guerre les agents d'outre-Rhin a été directement à l'encontre du but poursuivi. Cette évolution des esprits n'a pas échappé aux Allemands. Actuellement, ils s'efforcent de modifier leur méthode.

C'est ainsi qu'ils viennent de créer un organe international sous le titre d'*Illustrierter Kriegs-Kurier* ou *Courrier illustré de la guerre*, qui paraît toutes les semaines. Ils ont porté de date afin de ne jamais sembler trop vieux pour la distribution. Pour 5 centimes, on peut se procurer ces seize pages d'illustrations presque toujours consistant en reproductions photographiques habilement truquées. Point de longs articles, qui quelquefois rebutent, mais simplement au-dessus de chaque dessin une ou deux lignes explicatives en allemand, en français, en anglais et en italien.

On nous montre, par exemple, des « chasseurs d'Afrique combattant à pied vu le manque de chevaux en France », « un cavalier allemand achetant du thé et du biscuit dans un village russe ». Voici encore des scènes pittoresques où l'on voit les soldats boches entourer de soins maternels les garçons et les fillettes de la région envahie.

Il s'agit surtout de détruire, petit à petit, dans l'esprit des neutres, l'effet des accusations précises concernant les violations du droit des gens et même de la simple morale, commises par les soldats allemands.

Il semble que l'*Illustrierter Kriegs-Kurier* est ce que les Allemands ont imaginé de moins maladroit pour essayer d'agir sur les milieux populaires dans les pays neutres. Néanmoins, le truc, pour subtil qu'il soit, a été rapidement éventé, et la propagande du *Courrier* est destinée à rester sans effet.

Gaulois et Germains

Dans son savant ouvrage sur les origines de l'Allemagne, M. Jules Zeller a marqué fortement les caractères des deux races, tels qu'ils s'opposent depuis l'antiquité la plus reculée.

Il est impossible de ne pas voir dans les Gaulois et les Germains deux races, de bonne heure très distinctes, reconnaissables à des traits particuliers sur lesquels les anciens ne se sont jamais mépris.

« Les Gaulois », nous dit Caton, « aiment à combattre avec courage et à parler avec intelligence ; ils sont batailleurs et vaillants, légers et inconstants ». Ces traits leur resteront. Tous les témoignages anciens s'accordent à dire qu'il y a dans leur courage plus de fougue que de force, et que leur bravoure est sujette au découragement. En revanche, « ils sont fiers et fous de guerre », dit Strabon ; « ils sont francs et ont bon cœur ; faciles à s'émouvoir, ils s'indignent contre l'injustice et prennent le parti de leurs voisins opprimés. »

Leur sociabilité et leur aptitude à la culture sont vantées par les Grecs et les Romains. Posidonius, qui reçut l'hospitalité chez eux, célèbre leur amabilité ; peu s'en faut qu'il ne dise, comme plus tard l'amiral castillan Pero Nino, de leurs descendants : « Ils aiment les autres peuples. » Strabon constate leur facilité à se laisser amener à l'instruction, aux lettres et aux arts utiles ; ils feront de rapides progrès sous les Romains.

Tels se sont montrés les Gaulois partout dans l'antiquité, mais surtout dans le beau pays entre les Pyrénées et le Rhin, où leur caractère, à la fois persistant et souple, a fait de la Gaule l'ornement, l'appui et même, en perdant son nom, l'héritière et la continuelle de Rome.

Des traits particuliers distinguant, dès son apparition, toute la race germanique de celle des Gaulois. Il n'est pas possible de s'y méprendre. Les Teutons ont un fond de grossièreté et de saleté. Ils apparaissent encore à Tacite et à César « nus et malpropres ». Leurs yeux bleus ont un éclat de férocité qui effrayait les Gaulois eux-mêmes, comme ils le disent aux soldats de César ; leur brutalité est plus grande, dit Strabon. Ils sont braves aussi, mais non de la même manière. Le poète Horace oppose au Sicambre, au Germain qui aime le sang, le Gaulois qui n'a pas peur de la mort.

Ils sont aussi plus rusés, même trompeurs, dit Velleius Paterculus ; César remarque l'esprit de ruse et de perfidie qu'ils apportent dans la guerre. Ce même caractère a reconnu encore un autre trait distinctif : c'est une race de proie et de dévastation.

Aussi voit-on, dès le commencement, leurs peuplades en guerre les unes avec les autres, et on les trouvera longtemps ainsi.

Tous les anciens ont reconnu aussi un trait particulier de la race germanique, que confirme singulièrement l'histoire : c'est la passion des migrations, en vue d'avoir des terres plus fécondes et déjà cultivées, s'il est possible. Ce qu'on ne leur donnera pas, ils la prendront ; ce n'est pas un crime ni une honte de prendre aux pays voisins ; de jeunesse, ils sont habitués à se battre, à

s'entre-piller, pour entretenir leur activité et leur convoitise.

Un de leurs souverains, au dix-neuvième siècle encore, fera sa fortune en prenant sur ses compatriotes et sur ses voisins.

EN ZIG-ZAG

Napoléon, fort mécontent à la lecture d'une dépêche de Vienne, dit un jour à l'impératrice Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche François II : « Votre père est une ganache ! »

Marie-Louise, qui ignorait beaucoup de termes français, s'adressa au premier courtisan venu :

— L'Empereur me dit que mon père est une ganache ; que veut dire cela ?

Le courtisan balbutia que cela voulait dire homme de poids et de bon conseil.

A quelques jours de là, la mémoire encore toute fraîche de sa nouvelle acquisition, l'impératrice, président le conseil d'Etat, et voyant la discussion plus animée qu'elle ne voulait, interpella Cambacérès pour y mettre fin.

— C'est à vous, lui dit-elle, de nous mettre d'accord dans cette occasion importante, car je vous tiens pour la meilleure ganache de notre empire.

**

François-Joseph est alité. Son médecin vient s'enquérir de l'état de sa santé, précisément le jour de la prise de Przemyśl par les Russes :

— Ça ne va pas mieux, docteur... j'ai pourtant pris la pilule !

**

Du *Dresdener Anzeiger* :

« Une dame monte dans un tramway, à Dresde. Elle renifle et fronce le sourcil : l'odeur de phénol qu'exhale le pansement d'un soldat blessé l'incommode. »

« — Ach, so ! conducteur, faites sortir l'homme qui est là, et qu'il se mette sur la plate-forme. Je ne puis supporter son horrible odeur de phénol. »

« Le conducteur extrait de sa tunique grasseuse le règlement et le consulte ; puis il s'approche du blessé : »

« — Le règlement dit que les voyageurs qui répandent une odeur désagréable doivent se tenir sur la plate-forme. Sortez ! »

« Discipliné, le soldat se lève. Secouru par les cahots, il gagne péniblement la plate-forme. La dame s'assoit et s'évente avec son mouchoir violemment parfumé. »

« Les autres voyageurs ont regardé cette scène avec indifférence. Aucun d'eux n'a soufflé mot. L'exigence de la dame ne leur paraît pas excessive, puisqu'elle est approuvée par le règlement. »

LES PRISONNIERS

pourront se faire photographier

A la date du 21 avril 1915, le ministère de la guerre français a informé le comité international de la Croix-Rouge qu'il adhère à la proposition formulée par le ministère de la guerre allemand d'autoriser les prisonniers militaires et civils détenus dans les camps à se faire photographier et à envoyer leur portrait sur carte postale à leur famille. Cette mesure, qui sera vivement appréciée par les familles des prisonniers dans l'un et l'autre pays, a déjà eu des précédents dans certains camps. Le comité international a eu à transmettre, notamment à plusieurs familles françaises, les photographies de prisonniers du camp d'Erfurt et, à des familles allemandes, de nombreuses photographies prises dans les camps de prisonniers du Natal et du Japon.

Pièces à dire.

Quand Même !

Pour mes cinq vaillants neveux — deux tués, deux prisonniers, un combattant — pour leur père, otage des Allemands, — et pour leur mère douloureuse — et pour les petits orphelins.

Quand même ! A travers la mitraille Qui siffle déchirant les airs, L'Alsace, redressant sa taille, De ses bras torts, libre de fers, Dans un geste d'audace extrême A saisi l'arme d'un blessé Et dans le rang l'a remplacé... « Pro Patria ! » Toujours ! Quand même !

Quand même ! C'est le cri des braves Qui gardent le dur souvenir Et s'en vont, résolus et graves, Au combat, pour vaincre ou mourir. Ce cri jusqu'à l'heure suprême Sera craché par nos canons, Sera chanté par nos clairons... En avant, les poilus ! — Quand même !

Quand même ! dit la mère en larmes, Au fils qui va risquer la mort : Fais ton devoir ! Voici tes armes ! Pour les porter je t'ai fait fort. Va ! Je te bénis et je t'aime ! Avec toi tu prends tout mon cœur ; Va ! Bats-toi bien ! Reviens vainqueur Pour ton autre maman ! Quand même !

Quand même ! Ils forgent l'épopée De nos gloires et de nos deuils ; Les rouges éclairs de l'épée Sont les cierges de leurs cercueils. « Debout les morts ! » Pour le baptême De la France des lendemains Votre sang couvre nos chemins... En vos fils, vous vivrez !... Quand même !

LOUIS ALBIN,
Ancien du 3^e zouaves (1870).

LA CUISINE DU TROUPIER

Le lard au riz.

Préparer le lard comme pour un ragoût, c'est-à-dire le couper en menus morceaux après l'avoir égoutté et essuyé. Le faire revenir avec la quantité nécessaire de saindoux et quelques oignons.

Mouiller et garnir de riz préalablement trempé et laisser mijoter près de trois heures.

S'assurer de la cuisson du riz en écrasant quelques grains entre les doigts.

JEUX DE LA TRANCHEE

Devinette.

Ecrire avec cinq chiffres impairs le nombre 14.

Charade.

Mon premier, cher Poilu, est pronom possessif. Une note, en musique, s'appelle mon second. En mon trois on voudrait Guillaume II captif. Et mon entier toujours en bourbiers est fécond.

SOLUTIONS DU N° 91

Mot carré.	Charade.
CÉSAR	— Riche.
ÉGIDE	— Lieu.
SIMON.	
ADORE.	Richelieu.
RENÉE	

BON APPÉTIT !

Herr Doktor Rudolf Martin, Boche notoire, est en ce moment en Amérique, où il a exposé le plan suivant pour le partage de l'Europe après la guerre :

« L'Allemagne, a-t-il dit, dictera la paix à Londres. Les alliés lui verseront des indemnités variant de 100 à 150 milliards de francs. Elle se fera céder les côtes de la France. Elle fera la police à Paris et à Londres au moyen de ses 40,000 dirigeables. »

On voit cela très bien. Il y aura toujours 20,000 zeppelins au-dessus de Paris. Chaque fois que l'un d'eux constatera une contravention, il descendra, dressera procès-verbal, à la hauteur du cinquième ou sixième étage et, au besoin, accrochera le délinquant à sa nacelle pour remonter ensuite dans les airs en l'emmenant avec lui.

« L'Allemagne forcera l'Angleterre, continue Herr Martin, à creuser sous la Manche un tunnel où passeront quatre voies ferrées et plusieurs pistes pour autos. Le tunnel sera gardé par des forces allemandes. Quant aux territoires de la Russie, ils iront à ses deux voisins, l'Allemagne et l'Autriche. »

C'est une petite annexion sans importance, et qui ne vaut pas la peine qu'on en parle plus longuement.

« Naturellement, la Belgique sera allemande et elle abandonnera le Congo. L'Angleterre cédera l'Égypte à la Turquie et les Indes à l'Allemagne. La France perdra l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Belfort sera annexé à l'Alsace-Lorraine. »

Remarquez que c'est encore gentil de la part des Boches d'annexer Belfort à l'Alsace-Lorraine. S'ils étaient très méchants ils auraient pu aussi bien l'annexer à la Prusse ou au Cameroun.

Herr Rudolf Martin tenait encore en réserve quelques autres nouvelles « sensationnelles », mais la choucroute aux saucisses fumait sur sa table. Il congédia son interview en promettant de lui indiquer, dans une entrevue ultérieure, la suite des territoires dont l'Allemagne s'assurera la possession au prochain traité de paix.

Le Mariage par procuration

Circulaire du Garde des sceaux

(Suite et fin) (1).

L'intervention d'un fondé de pouvoirs amènera dans la rédaction des actes de mariage certaines modifications de la formule actuellement en vigueur ; vous trouverez, joint à la présente circulaire, un modèle rectifié en conséquence.

Dès que l'officier de l'état civil aura procédé à la célébration du mariage il en avisera par lettre le ministre de la guerre ou le ministre de la marine pour que celui-ci en informe le militaire ou le marin.

IV. — D'après le droit commun, tel qu'il est formulé dans les articles 151 et 154 du code civil, le futur époux, âgé de vingt et un ans, jusqu'à trente ans, tenu, à défaut du consentement de ses parents, de leur faire notifier par un notaire l'union projetée, et ce n'est que trente jours francs après justification de cette notification qu'il peut être passé outre à la célébration du mariage.

La loi nouvelle réduit ce délai à quinze jours francs en cas de mariage par procuration.

L'acte de notification, dit acte respectueux, sera visé pour timbre et enregistré gratis. De plus, en vertu de l'article 4, paragraphe 4, de

(1) Voir le numéro 91.

La loi du 10 décembre 1850, modifiée par celle du 20 juin 1896, il sera exempté de tous droits, frais et honoraires à l'égard du notaire qui y procédera, si le futur époux est en mesure de se prévaloir de ces dispositions légales dont le bénéfice lui sera assuré sur la production d'un certificat d'indigence délivré par le commissaire de police ou, à défaut, par le maire, au vu d'un extrait du rôle des contributions directes constatant que le militaire ou marin paye moins de 10 fr. ou d'un certificat de non imposition décerné par le percepteur; le certificat d'indigence doit être visé et approuvé par le juge de paix.

Je suis, d'ailleurs, persuadé que dans tous les cas dignes de leur sollicitude les notaires prêteront spontanément leur ministère gratuit aux militaires et marins qui pourront en avoir besoin, sans qu'il soit nécessaire à ceux-ci d'invoquer la loi du 10 décembre 1850.

V. — Il sera essentiel d'attirer l'attention des futurs époux sur la nécessité de reconnaître au plus tard dans l'acte de mariage les enfants naturels qui seraient issus d'eux s'ils veulent par leur mariage assurer à ces enfants le bénéfice de la légitimation par application de l'article 331 du code civil.

Le militaire ou le marin pourra à cet effet, dans l'acte de procuration dressé en vue de son mariage, donner à son mandataire un pouvoir spécial pour reconnaître en son nom les enfants naturels nés de lui et de la future épouse.

Le modèle de procuration joint à la présente circulaire contient la formule dont il devra être fait usage à cette fin.

Le militaire ou le marin sera d'ailleurs libre, s'il le préfère, au lieu de recourir à l'entremise d'un mandataire pour la reconnaissance de ses enfants naturels, d'y procéder directement en vertu de l'article 93 du code civil et devant les officiers ou fonctionnaires indiqués par l'article 93 du même code (1).

VI. — L'exposé des motifs de la loi du 4 avril a envisagé l'hypothèse où le militaire ou le marin viendrait à mourir entre le moment où sera dressé l'acte de procuration et celui où le mariage sera célébré.

Il est bien certain que, si la nouvelle du décès du militaire ou du marin est parvenue à l'officier de l'état civil, celui-ci ne pourra plus procéder à la célébration du mariage.

Mais si la mort du futur époux n'était pas encore connue et si cette ignorance a été partagée par la future épouse, le mariage, célébré sous l'empire de cette erreur commune, tout en étant nul, produira, conformément aux principes généraux du droit, tant à l'égard de la

(1) L'article 93 porte ce qui suit dans ses trois premiers paragraphes : « Les actes de l'état civil concernant les militaires, les marins de l'Etat et les personnes employées à la suite des armées seront établis comme il est dit aux chapitres précédents.

« Toutefois, hors de la France et dans les circonstances prévues au présent paragraphe, ils pourront, en tout temps, être également reçus par les autorités ci-dessus indiquées, en présence de deux témoins : 1° dans les formations de guerre mobilisées, par le trésorier ou l'officier qui en remplit les fonctions, quand l'organisation comporte cet emploi et, dans le cas contraire, par l'officier commandant; 2° dans les quartiers généraux ou états-majors par les fonctionnaires de l'intendance, ou à défaut par les officiers désignés pour les suppléer; 3° pour les personnes non militaires employées à la suite des armées par le prévôt ou l'officier qui en remplit les fonctions; 4° dans les formations ou établissements sanitaires dépendant des armées, par les officiers d'administration gestionnaires de ces établissements; 5° dans les hôpitaux maritimes et coloniaux, sédentaires ou ambulants, par le médecin directeur ou son suppléant; 6° dans les colonies et les pays de protectorat et lors des expéditions d'outre-mer, par les officiers du commissariat ou les fonctionnaires de l'intendance, ou, à leur défaut, par les chefs d'expéditions, de poste ou de détachement.

« En France, les actes de l'état civil pourront également être reçus, en cas de mobilisation ou de siège, par les officiers énumérés aux cinq premiers numéros du paragraphe précédent. La compétence de ces officiers s'étendra, s'il est nécessaire, aux personnes non militaires qui se trouveront dans les forts et places fortes assiégées. »

femme qu'à celui des enfants, les effets que l'article 201 du code civil a attachés au mariage putatif.

C'est ce qui a été proclamé dans l'exposé des motifs et expressément reconnu au cours des travaux préparatoires devant les deux Chambres. (Voir notamment les rapports de M. Catalogne au Sénat du 6 mars 1915, et de M. Adrien Veber à la Chambre des députés du 25 du même mois).

Bien que le mariage soit frappé de nullité, la légitimation des enfants reconnus s'ensuivra donc.

Je vous prie de m'accuser réception des présentes instructions que vous communiquerez aux parquets de votre ressort.

Vous voudrez bien, en outre, vous entendre avec MM. les préfets pour qu'elles soient portées à la connaissance des maires et pour que, par tous moyens convenables, elles reçoivent la plus large publicité.

ARISTIDE BRIAND.

Annexe de la circulaire du 8 avril 1915.

Modèle de procuration pour mariage et reconnaissance d'enfants naturels à légitimer.

Par devant (mentionner les nom, prénoms et qualité de l'officier ou du fonctionnaire militaire qui reçoit la procuration).

A comparu X... (nom, prénoms, situation militaire), demeurant avant son incorporation à... et y exerçant la profession de... lequel a par ces présentes déclaré constituer pour son fondé de procuration spéciale Z... (nom, prénoms, profession, domicile), en vertu de la loi du 4 avril 1915, à l'effet de le représenter au mariage qu'il a l'intention de contracter devant l'officier de l'état civil de L... (indiquer le lieu où doit être célébré le mariage) avec la demoiselle ou dame Y... (nom, prénoms, âge, profession, domicile) et de signer, en conséquence, en son nom l'acte de mariage.

Ledit fondé de procuration le représentera dans l'accomplissement de toutes formalités préalables à la célébration du mariage.

En outre le comparant a déclaré donner mandat audit fondé de procuration à l'effet de reconnaître en son nom pour son fils (ou sa fille) l'enfant né de ladite demoiselle ou de ladite dame Y... (nom et prénoms de la future épouse) à... (lieu de naissance), le... (indiquer la date) et inscrit sur les registres de ladite commune sous les nom et prénoms de... (nom et prénoms de l'enfant).

(Au cas où il y aurait d'autres enfants à reconnaître, donner les mêmes indications pour chacun des autres enfants.)

La reconnaissance dudit enfant (ou desdits enfants) est destinée à lui (ou à leur) procurer la légitimation par mariage en vertu de l'article 331 du code civil et il y sera procédé par le fondé de procuration soit dans l'acte de mariage, soit par acte antérieur.

Fait à... (indiquer le lieu où est dressée la procuration), le... (date).

(Suivent les signatures de l'officier ou du fonctionnaire et du comparant.)

Une Protestation

A l'inauguration d'un château d'Alsace, Guillaume II demanda à être reçu par le conseil municipal. On l'assure que plusieurs des conseillers municipaux sont très francophiles. On cite un nom.

L'empereur insiste et, à la fête, trouve ces messieurs alignés. Il va droit à celui qui lui avait été signalé.

— C'est vous, dit-il, le fameux mangeur de Prussiens ?

— Mais non, Majesté, je vous assure, on a dû vous tromper...

— Mais avez-vous donc, mon cher !

— Majesté, je vous assure, nous nous nourrissons mieux que cela.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

BLOC-NOTES

— M. Poincaré a visité samedi l'hôpital organisé par la Croix-Rouge japonaise dans les locaux de l'hôtel Astoria.

— M. Marcel Sembat, ministre des travaux publics, accompagné des membres de la commission parlementaire des travaux publics et de M. Charguéraud, directeur des routes de la navigation, et de M. Clavelle, directeur des chemins de fer de l'Etat, a visité samedi le port de Nantes. M. Sembat s'est rendu ensuite à Saint-Nazaire.

— L'association amicale des anciens enfants de troupe s'est réunie sous la présidence de M. Pastre, ancien député, qui a adressé un souvenir ému à la mémoire des glorieux A. E. T. tombés au champ d'honneur. Une permanence est organisée au nouveau siège social, 17, avenue de l'Opéra, pour le service des correspondances et les réceptions des camarades de province de passage à Paris.

— M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, a reçu du French Relief Fund 10,000 francs destinés à venir en aide aux œuvres de secours d'artistes.

— Khalil, qui tenta d'assassiner le sultan d'Egypte, a subi la peine de la pendaison au Caire.

— Au cours d'une tournée de conférences en Amérique M.^{me} Vandervelde, femme du ministre belge, a recueilli 1,500,000 fr. pour ses compatriotes éprouvés par la guerre.

— Le château et le domaine de Chambord, dont le propriétaire est de nationalité autrichienne, ont été mis sous séquestre.

— On annonce la mort du célèbre statuaire M. René de Saint-Marceaux, membre de l'Institut.

— Le commandant en chef des troupes opérant dans les Dardanelles est sir Jan Hamilton.

— M. Paul Reukin, lieutenant d'infanterie, fils du ministre des colonies de Belgique, a été tué à la tête de ses hommes aux environs de Dixmude.

— Devant les précisions qui lui ont été apportées, Swind Swoboda, soupçonné d'être l'auteur de l'incendie de la Touraine, a reconnu qu'il était bien le sujet allemand condamné à Shanghai pour escroquerie.

— Le célèbre dessinateur humoriste Henri Zislin, qui s'est engagé dans les rangs français dès le début de la guerre, vient d'être nommé officier interprète.

— L'œuvre « Un livre pour nos soldats » a réuni les meilleurs poèmes et chants de la guerre, elle envoie ce livre aux combattants désignés par les souscripteurs.

— La famine règne en Palestine. La farine y coûte 75 fr. le sac. Le prix des pommes de terre a sextuplé. Plusieurs personnes sont mortes de faim.

— L'ouverture de la ligne Frasn-Vallorbe, le nouveau raccourci du réseau français avec le tunnel du Simplon, est fixée au 16 mai.

— Les usines de conserves bretonnes sont réouvertes en vue de la prochaine saison de pêche à la sardine. Les non-mobilisables et les femmes en assureront le fonctionnement.

— Le Rigstag a voté la loi qui confère aux femmes danoises le droit de vote et même l'éligibilité.

— Cent quarante officiers de la police londonienne ont exprimé le désir d'être versés dans le service actif; 101 ont demandé à être envoyés dans l'armée de terre et 39 dans la marine royale.

— Le prince de Wied, l'ancien souverain éphémère d'Albanie, fait fonction d'officier de liaison dans les Carpathes entre les troupes allemandes et les troupes du maréchal Saurmay.

— Des jardiniers hollandais ont eu la pensée délicate et charmante d'envoyer à nos blessés des tulipes et des jacinthes. Cent caisses de ces fleurs seront expédiées par jour et réparties entre cinq hôpitaux de la région de Paris.

— Le meilleur des officiers aviateurs autrichiens, le capitaine von Blaschke, est prisonnier des Russes.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

14^e Corps d'Armée.

Soldat DELANNEY, 75^e d'infanterie : le lendemain de son arrivée sur le front, le 27 août, malgré une première blessure reçue dans le dos et occasionnée par un éclat d'obus, a réclame de son commandant de détachement l'honneur d'aller sous un feu très vif, porter un renseignement à une section d'artillerie placée à 1 kilomètre. A été grièvement atteint au pied droit par un éclat d'obus en revenant d'accomplir sa mission.

Soldat MEUNIER-GERARD, 140^e d'infanterie : a été tué en entraînant son escouade à l'assaut de retranchements ennemis.

Soldat DUCRUET, 140^e d'infanterie : s'est signalé par sa bravoure dans l'attaque de retranchements ennemis, qui ont été enlevés. A été blessé.

Soldat PEYCLET, 140^e d'infanterie : belle conduite pendant toute la campagne. S'est signalé à nouveau par sa bravoure et son entraînement à l'attaque de retranchements ennemis qui ont été enlevés.

Lieutenant NICOLAS, génie compagnie 1/4 : dans la nuit du 16 au 17 décembre, a conduit avec le plus grand sang-froid, sous une violente fusillade, trois équipes de sapeurs chargés de rompre à la main les réseaux de fils de fer. Apprenant que le sergent chargé de la conduite d'une équipe était blessé, a placé lui-même les tringles et mis le feu, accomplissant ainsi la mission dont il avait été chargé.

Maréchal des logis NIEBEAU, 5^e d'artillerie lourde : dans la soirée du 17 décembre, un obus de gros calibre ayant détruit le poste de commandement de sa batterie ensevelissant sous les décombres les trois officiers et plusieurs hommes, s'est immédiatement porté au secours des victimes et a dirigé pendant deux heures sous un feu violent d'artillerie lourde, le débaillement des décombres où il a fait retirer les morts et les blessés.

Maréchal des logis NABARON, 6^e d'artillerie de campagne : a rempli pendant dix jours consécutifs, du 21 au 31 décembre 1914, les fonctions de chef de section après d'une pièce de 95 avancée près des tranchées de première ligne. Par son sang-froid et son énergie a assuré le tir de cette pièce de la façon la plus efficace, malgré le feu violent dirigé sur elle chaque fois qu'elle entraînait en action.

LA 6^e COMPAGNIE DU 30^e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS : placée, depuis le 2 décembre, dans un endroit très périlleux, sous les ordres du capitaine TOUCHON, à quelques mètres des tranchées ennemies, dans lesquelles elle jetait constamment des grenades à main, a héroïquement résisté pendant la nuit du 24 au 25 décembre à une très violente attaque exécutée par des forces très supérieures, se maintenant sur ses positions après une mêlée à la baïonnette où elle a perdu le tiers de son effectif, chantant la *Marseillaise* aux instants les plus critiques, et intelligant à l'ennemi par son feu et ses contre-attaques des pertes très considérables.

Chasseur MORGUE, 30^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement au bras gauche, est resté à son créneau pendant toute la nuit du 24 au 25 décembre 1914, tenant son arme de la main droite et tuant de nombreux ennemis.

Chasseur BESSE, 30^e bataillon de chasseurs : mortellement blessé dans la nuit du 24 au 25 décembre, a continué à s'avancer en criant : « En avant, quand même, nom de Dieu ! »

16^e Corps d'Armée.

Chef de bataillon SAUVET, 81^e d'infanterie : grièvement blessé le 29 octobre en allant procéder à une reconnaissance, est mort le 2 décembre des suites de ses blessures. N'a

cessé de donner pendant sa présence au 81^e régiment les plus nobles exemples de vaillance et de devoir généreusement accomplis. A montré jusqu'à son dernier souffle les sentiments les plus élevés et le patriotisme le plus pur.

Sous-lieutenant DE GIRONDE, 81^e d'infanterie : préte dans la vie civile et arrivé au régiment comme soldat réserviste, devenait bien vite pour ses chefs un auxiliaire dévoué et pour ses camarades l'ami qui conseille, soutient et reconforte. A toujours été volontaire pour toutes les missions délicates et périlleuses, a réussi par son audace à rapporter des renseignements précis sur l'ennemi. Nommé caporal le 8 septembre, décoré de la médaille militaire le 30 septembre, promu sergent le 16 octobre, sous-lieutenant de réserve le 26 novembre, a été frappé mortellement le 7 décembre dans une tranchée, au moment où il allait prier sur les corps de deux hommes de sa compagnie.

Caporal CONDAT, 15^e d'infanterie : le 15 décembre au cours d'une attaque de sa compagnie contre les tranchées allemandes a entraîné son escouade avec le plus grand courage. Blessé de trois balles dans la région lombaire, il fut projeté dans un trou d'obus rempli d'eau, la tête seule émergeant ; soutenu par un homme de son escouade, n'a cessé toute la journée de stimuler l'ardeur de ses hommes, oubliant ses souffrances en criant : « Courage, en avant à la baïonnette ! »

Sous-lieutenant GALLY, 80^e d'infanterie : chargé, le 7 septembre, de tenir avec sa section à la lisière d'un bois, l'a maintenu pendant tout l'après-midi sous un feu des plus violents. Blessé, ne se retira qu'après avoir rendu compte de sa mission à son capitaine, et mourut le lendemain des suites de sa blessure.

18^e et 20^e Corps d'Armée.

Lieutenant VANCHAUSSE DE CHAUMONT, 15^e dragons : le 24 août, envoyé avec sa section de mitrailleuses en soutien d'un escadron, qui avait reçu l'ordre de tenir le plus longtemps possible, a continué bravement, sous un feu intense d'artillerie, à diriger le tir et n'a ordonné de remonter ses pièces qu'à la dernière extrémité, alors qu'elles allaient être tournées par l'ennemi ; a été tué d'un éclat d'obus en plein cœur.

Lieutenant DE SCITVAUX DE GREISCH : commandant un peloton de cavalerie adjoint à un bataillon de chasseurs, n'a cessé, le 20 août, de lui prêter le concours le plus étendu ; pendant une violente attaque, a fait preuve d'un calme et d'un courage remarquables. Blessé grièvement, continua néanmoins à assurer le commandement de son peloton, et ne consentit à se retirer qu'après avoir exécuté l'ordre reçu, sous un feu meurtrier. Est mort des suites de sa blessure.

Corps d'Armée colonial.

Soldat CRENN, 43^e d'infanterie coloniale : sa section occupant des tranchées à 80 mètres des tranchées allemandes, s'est offert volontairement avec un autre homme pour aller scier deux arbres situés à 10 mètres en arrière et qui servaient à régler le tir de l'ennemi. Son camarade ayant été tué à ses côtés, est venu prévenir son chef de section, puis est reparti chercher le corps qu'il a ramené dans la tranchée. Un instant après, a demandé à aller scier le second arbre, et, son travail terminé, est rentré dans la tranchée.

1^{er} rég. de marche d'infanterie coloniale.

Sous le commandement du lieutenant-colonel LARROQUE, le 1^{er} RÉG. DE MARCHÉ COLONIAL a mené, dans les journées des

17, 18 et 21 décembre, de nombreuses attaques. Il s'y est conduit de la façon la plus glorieuse, sans s'occuper de ses pertes.

Chef de bataillon AYASSE : a été blessé en entraînant une compagnie de son bataillon à l'attaque d'une tranchée allemande dans laquelle il a pénétré.

Capitaine MUGNIER-POLETT : a dirigé avec la plus grande vigueur, le 21 décembre 1914, une attaque de sa compagnie sur des tranchées allemandes et conduit personnellement sous un feu des plus violents un peloton à l'assaut avec une bravoure admirable. A été tué à 10 mètres de l'ennemi. A été donné depuis le commencement de la campagne les plus beaux exemples de sang-froid et d'énergie.

Capitaine CELLIER : tué glorieusement à la tête de son bataillon au moment où, l'ayant lancé à l'attaque, il le préparait à un nouveau bond en avant.

Capitaine BOSSONNAS : le 21 décembre, a été tué en menant avec la plus grande bravoure une section de sa compagnie à l'assaut d'un blockhaus allemand. A été blessé le 20 août par un éclat d'obus.

Capitaine LE JARIEL : est tombé frappé mortellement au milieu du combat, après avoir rassemblé un groupe d'hommes qu'il avait entraîné en avant par son exemple.

Capitaine TAVERNIER : tombé glorieusement en se portant à l'assaut des tranchées allemandes à la tête de sa compagnie.

Capitaine HUZINGER : le 1^{er} décembre, a dirigé l'attaque de deux compagnies et, malgré un feu intense des mitrailleuses de face et d'enfilade, a énergiquement conquis les 17 et 18, tout le terrain vaillamment conquis.

Capitaine GUERINI : le 18 décembre a, malgré l'intensité du feu ennemi, vaillamment conduit sa compagnie à l'attaque d'un village et s'est vigoureusement maintenu sur la position atteinte.

Capitaine NOIRTIN : a été tué au moment où, sous un feu très violent d'infanterie, il donnait à sa compagnie, par son attitude, un exemple de calme et de sang-froid.

Lieutenant HOURCADE : a conduit sa section avec cranerie à l'assaut, et a été tué le 21 décembre 1914, à quelques mètres d'un blockhaus allemand, au moment où il criait : « En avant ! »

Lieutenant LIORZOU : tombé glorieusement à la tête de sa section, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes.

Lieutenant GAVRIL : à l'attaque d'une position, est tombé glorieusement en entraînant sa section.

Sous-lieutenant BALLOTEAU : a conduit, malgré les rafales, avec une grande bravoure son peloton à l'assaut des tranchées allemandes, le 21 décembre 1914. A été blessé mortellement. A été donné de nombreuses preuves d'énergie et de sang-froid.

Sous-lieutenant DE GUILLEBON : a entraîné violemment sa section à l'attaque ; l'a portée ainsi à trente mètres des tranchées ennemies. Le bras gauche cassé, a conservé le commandement de sa section jusqu'au soir.

Sous-lieutenant SIMON : tombé glorieusement à la tête de sa section en se portant à l'assaut des lignes allemandes.

Sous-lieutenant SARCE : à l'attaque d'une position, est tombé glorieusement en entraînant sa section.

Sergent ADAM : le 21 décembre 1914, l'ordre ayant été donné de reprendre une attaque, en dépit des pertes subies par sa compagnie, a donné un bel exemple de bravoure en s'élancant à l'assaut d'une tranchée batten par une mitrailleuse, et a été tué en franchissant le parapet.

Sergent HUET : a fait preuve d'une grande bravoure et de dévouement en se préparant comme volontaire pour aller rechercher près des tranchées ennemies le corps de son ca-

tainé resté sur le terrain, et a réussi dans sa mission malgré une grêle de balles ; est retourné ensuite vers les lignes allemandes pour chercher et ramener un blessé.

Sergent PEYLET : blessé mortellement d'une balle au ventre, s'est dominé pour mourir sans se plaindre afin de ne pas impressionner ses hommes.

Caporal ESKIL : très belle attitude au feu le 21 décembre 1914. Au commandement de « En avant ! à la baïonnette ! » a entraîné ses hommes devant lui, a réussi à atteindre les tranchées ennemies sous une grêle de balles et a été tué à bout portant, au moment où il allait bondir dans la tranchée allemande.

Caporal PORET : s'est fait remarquer par son entrain et son courage au combat du 17 décembre, s'offrant pour des missions particulièrement périlleuses. Etant momentanément arrêté dans une tranchée creusée devant les tranchées ennemies, dans la nuit du 17 décembre, est tombé glorieusement en voulant sous un feu violent, panser son sergent qui venait d'être atteint d'une balle à la tête.

Soldat BÜHMAYER : a fait preuve d'une grande bravoure et de dévouement en se proposant comme volontaire pour aller rechercher près des tranchées ennemies, le corps de son capitaine, resté sur le terrain, et a réussi dans sa mission malgré une grêle de balles ; est retourné ensuite vers les lignes allemandes pour chercher et ramener un blessé.

Soldat DETHAN : voyant un camarade qui avait essayé d'aller relever le corps de son lieutenant revenu blessé, y est allé à son tour, malgré le feu très violent de l'ennemi, et a été aussi grièvement blessé.

Soldat LONGUE : après être resté sous le feu de l'ennemi toute la journée, est allé une fois revenu dans la tranchée, chercher le corps de son lieutenant et a aidé à retirer de la ligne de feu sept de ses camarades grièvement blessés.

Soldat MERCIER : a montré un bel exemple de courage, en se portant en avant, en tête de son groupe, en plein jour, et sous un feu violent. A reçu quatre blessures.

Sous-lieutenant de réserve ALQUIE, 41^e d'infanterie coloniale : est tombé mortellement frappé en entraînant sa section à l'attaque des tranchées ennemies.

Caporal SCHMIED, 3^e de marche du 1^{er} étranger : le 16 décembre, blessé grièvement à la tête, une orbite vide, aveuglé par le sang, mais resté debout, a cherché à ramener vers un couvert trois légionnaires blessés. Au lieutenant de son bataillon qui est allé lui indiquer la direction à prendre a dit : « Je vous en supplie, mon lieutenant, partez vite d'ici, ne vous faites pas tuer pour nous, je serais trop malheureux si cela arrivait. »

Groupe de divisions de réserve.

Chef de bataillon CARLU, 31^e d'infanterie : le 17 décembre, chargé d'exécuter une surprise de nuit, a pris personnellement le commandement de deux compagnies, les a entraînés vigoureusement jusque au delà des tranchées ennemies et lorsque son magnifique élan s'est trouvé arrêté par le feu intense des Allemands, est resté seize heures durant à proximité de leurs tranchées.

22^e et 23^e COMPAGNIES DU 236^e D'INFANTERIE et leurs OFFICIERS : le capitaine GUINARD, les lieutenants CONTAMIN et BARBE, les sous-lieutenants DE SALIGNAC-FENELON et DESFOSSES : chargés le 17 décembre d'une attaque de nuit, sont parties avec un magnifique élan, ont réussi à franchir la première tranchée allemande, puis ont vaillamment lutté contre une contre-attaque ennemie, supérieure en nombre.

Capitaine RAT, 31^e d'infanterie : les 17, 18 et 21 décembre, comme adjoint au commandant d'un secteur d'attaque, a rempli plusieurs missions périlleuses, soit pour faire exécuter des ordres, soit pour renseigner le commandement. S'était déjà signalé les 3 et 15 septembre, en réorganisant sous un feu intense des unités ayant leurs officiers blessés et éprouvés par des pertes.

Capitaine de réserve GOMPELL, 31^e d'infanterie : a été blessé au bras, le 17 décembre, alors qu'il commandait une compagnie dans une surprise de nuit. S'étant fait attacher le bras avec une courroie de bidon, a continué à commander sa compagnie pen-

dant dix heures, sous un feu des plus violents, et n'est rentré qu'à la nuit.

Lieutenant de réserve NEZOT, 224^e d'infanterie : a été blessé le 14 septembre d'une balle dans le bras droit au cours d'une attaque. Rentré au corps le 28 novembre, a été de nouveau blessé le 17 décembre à la tête de sa compagnie pendant l'attaque d'une tranchée ennemie. A toujours eu une très belle conduite au feu.

Sous-lieutenant de réserve BRODU, 224^e d'infanterie : a été tué le 17 décembre, en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée.

Sous-lieutenant de réserve LEPAN, 224^e d'infanterie : ayant été blessé le 14 septembre, a continué son service. A toujours été un modèle de courage et de calme au feu. Blessé de nouveau le 23 septembre d'une balle dans le bras et d'une contusion à l'épaule, n'est resté que le minimum de temps à l'ambulance. A été blessé pour la troisième fois, le 17 décembre, pendant une attaque des lignes ennemies.

Adjudant PEDRON, 236^e d'infanterie : a énergiquement conduit sa section, le 17 décembre, à l'attaque des tranchées allemandes. A fait preuve à cette occasion, du plus grand courage et du plus grand sang-froid. A été blessé au cours de cette attaque. Avait déjà été blessé une première fois et était revenu au front, le 14 novembre, après guérison.

Sous-lieutenant BLANC, 261^e d'infanterie : au combat du 20 décembre, sous un feu des plus violents, a entraîné sa section sur la croupe d'un ravin et l'y a maintenue toute la journée.

Soldat BOUCHET, 261^e d'infanterie : a pris, à un de ses camarades fatigué, un ordre pour le porter sur la ligne de feu. A été tué en accomplissant cette mission.

Soldats CLOZEL et DOIZE, 261^e d'infanterie : au combat du 20 décembre, à 200 mètres des tranchées allemandes, ont quitté leur abri et se sont portés en avant pour aller chercher leur sergent mortellement blessé et le ramener en arrière.

Sergent GRENOUILLAT, 261^e d'infanterie : dans le combat du 20 décembre, entouré par l'ennemi, a réussi, à force d'énergie, à dégager sa demi-section. A été blessé.

Sergent fourrier RICHAUD, 261^e d'infanterie : dans le combat du 20 décembre, son chef de section ayant été tué, a pris le commandement de la section et porté ses hommes en avant en leur criant : « Allons-y les enfants, c'est pour la France que nous travaillons. » A été tué.

Sergent-major PLANET, 261^e d'infanterie : le 20 décembre, a porté sa section à la baïonnette, au début d'une contre-attaque allemande. A été tué à la tête de ses hommes en les entraînant au cri de : « En avant ! »

Capitaine PIN, au 253^e d'infanterie : tué à l'ennemi, en tenant avec la plus grande bravoure, à la tête d'une petite fraction de sa compagnie, une contre-attaque en avant de ses tranchées.

Sous-lieutenant de réserve BERLIAT, 334^e d'infanterie : a été frappé mortellement, le 14 décembre, d'une balle au front en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie.

Médecin-auxiliaire PATRIARCHE, 213^e d'infanterie : a fait preuve, au combat du 15 décembre, d'une bravoure et d'une abnégation supérieures à tout éloge, en soignant et relevant les blessés sur la ligne de feu, et sous un bombardement d'artillerie ennemie d'une violence extraordinaire.

Sergent-major BUISSOT, 269^e d'infanterie ; sergents COLLAVER, 24^e section C. O. A. ; BENAC, 46^e d'infanterie ; brigadier BARTHOU, 8^e hussards ; soldat LABET, 20^e section de secrétaires d'état-major : appelés à collaborer à la première administration française de l'Alsace, se sont donnés, avec toute leur intelligence et tout leur cœur, à l'accomplissement d'une œuvre dont ils avaient senti la noblesse et l'honneur ; ont été tués dans l'exercice de leurs fonctions.

Soldat POUYET, 213^e d'infanterie : s'est toujours remarquablement conduit dans les différents combats auxquels a pris part sa compagnie. Particulièrement le 15 décembre, blessé grièvement, a refusé de se laisser conduire au poste de secours, et a exhorté ses camarades à résister et à ne pas abandonner la ligne de feu, disant qu'il fallait tenir jusqu'au dernier.

Soldat ROCHE, 213^e d'infanterie : a fait preuve dans tous les combats du 13 au 18 décembre,

d'une bravoure, d'un entrain et d'une ingéniosité admirables, ainsi que d'une énergie et d'un dévouement hors de pair. A l'assaut d'une tranchée ennemie, est arrivé le premier à fait quatre prisonniers dont un officier, et s'est emparé d'un mortier de tranchée.

Aviation.

Observateur en aéroplane BRODEPUECH-REDON : étant observateur en avion, a pris en chasse un avion allemand, au retour d'une reconnaissance. En quatre balles de mousqueton, a tué le passager, blessé le pilote et percé le radiateur, forçant ainsi l'appareil ennemi à atterrir dans les lignes françaises.

Caporal JACOB : pilote remarquable par son entrain et son énergie ; en particulier, apprenant le 8 janvier que l'on désirait vivement connaître l'emplacement d'une batterie ennemie, s'est offert spontanément, malgré l'extrême violence du vent et la proximité de la nuit. Est parti seul, a tenu l'air pendant une heure et n'a atterri qu'à la pleine obscurité.

Caporal MAUD : grâce à son courage, à sa hardiesse et à son sang-froid admirables, a permis à son observateur d'exécuter avec succès des reconnaissances presque quotidiennes, sans se soucier de l'état de l'atmosphère ni du feu de l'ennemi.

Légion italienne.

4^e régiment de marche du 1^{er} étranger.

Chef de bataillon LATAPIE : le 5 janvier, a vigoureusement entraîné son bataillon. A été tué à la tête des compagnies de renfort, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes.

Capitaine BRUERA : dans les combats des 26 décembre, 5, 8 et 9 janvier, a fait preuve de la plus grande énergie et d'un mépris absolu du danger.

Capitaine COSTANTINI : a fait preuve, à la tête d'un bataillon, dans les combats des 5, 8 et 9 janvier, d'une fermeté et d'une bravoure au-dessus de tout éloge.

Capitaine GUZARD : a rempli diverses missions avec un sang-froid digne de tout éloge. Blessé à la fin du combat du 5 janvier.

Lieutenant GARIBALDI : blessé au bras en conduisant sa section, le 25 décembre, à l'assaut des tranchées allemandes, est revenu sans même se faire panser et est tombé héroïquement au milieu des volontaires italiens.

Lieutenant BUTTA : le 8 janvier, ayant reçu l'ordre d'occuper une autre tranchée avec sa section, a exécuté immédiatement cet ordre. Resté en dehors de la tranchée pour s'occuper de ses hommes, a été tué d'une balle au cœur.

Lieutenant DURANTI : le 5 janvier, a donné l'exemple pour sortir des tranchées, et, s'élançant sur l'ennemi, s'est écrié : « En avant, enfants de l'Italie, c'est beau de mourir pour la France ! » A été tué.

Lieutenant GUILLOT : le 5 janvier, a été tué à la tête de sa section qu'il mettait en position sur les tranchées allemandes qui venaient d'être conquises.

Lieutenant LEGOUAIS : glorieusement tué à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut des tranchées allemandes, le 5 janvier.

Lieutenant LURGO : le 5 janvier, a été tué à la tête de sa section qu'il entraînait brillamment à l'assaut des tranchées allemandes.

Lieutenant PONCELIN DE RAUCOURT : est tombé, frappé d'une balle au cœur, en défendant une tranchée qu'il venait d'enlever.

Lieutenant ROBERTO : au combat du 26 décembre, est sorti le premier de la tranchée, au moment de l'assaut ; est tombé bravement près de la tranchée allemande.

Lieutenant TROMBETTA : sous une pluie d'obus, ne s'est inquiété que de ses hommes. A été mortellement frappé d'un éclat à la tête.

Lieutenant BAZZI : le 26 décembre, ayant un ordre à porter à son colonel, l'a transmis malgré un feu meurtrier et quoique sérieusement blessé au bras.

Lieutenant MURACIOLI : en faisant pont de son corps, a fait sortir les hommes des tranchées. Aussitôt sa section sortie, s'est mis à sa tête en disant : « Voilà comment meurt un Garibaldien français. »

CITATIONS

(Suite.)

Lieutenant MARFELLA : dans le combat du 5 janvier, a conduit sa section à l'assaut avec une énergie et un sang-froid remarquables. A pris le commandement de la compagnie dont le capitaine venait d'être blessé et a continué à entraîner ses hommes jusqu'aux tranchées allemandes.

Sous-lieutenant CRISTINI : les 8 et 9 janvier s'est montré digne d'un ancien Romain. Blessé, a continué à encourager ses hommes et à se battre jusqu'à la mort.

Sous-lieutenant ZONARO : le 5 janvier, a enlevé sa section à l'assaut ; a dépassé les tranchées allemandes et est tombé mortellement frappé, très en avant des lignes ennemies.

Sous-lieutenant ROVELLI : le 5 janvier, avec sa section, a poursuivi l'ennemi jusqu'à 200 mètres en arrière des tranchées ; son fusil brisé par une balle, n'en a pas moins continué d'avancer, jusqu'au moment où il est tombé blessé de deux balles.

Adjudant-chef GARIBALDI : tué glorieusement à la tête de sa section, qu'il entraînait à l'attaque des tranchées allemandes, avec un mépris absolu du danger, montrant aux volontaires italiens que bon sang ne fait mentir.

Adjudant BONAFOSI : a entraîné, les 26 décembre et 5 janvier, sa section sous le feu de l'infanterie allemande. A été tué le 5 janvier en faisant le coup de feu pour défendre son capitaine.

Adjudant TUA : a été tué en transmettant des ordres et en entraînant en avant des hommes détachés de leur compagnie qu'il avait su grouper autour de lui.

Sergent-major BASSILANO : malgré les pertes, a entraîné sa section jusqu'à la tranchée allemande.

Sergent-major DANTENY : bravoure antique. Sergent MISTO : s'est fait remarquer par sa bravoure, le 25 décembre, à l'attaque d'une tranchée allemande.

Caporal SALGEMMA : s'est fait tuer vaillamment en poussant à la baïonnette une section restée sans chef.

Caporal ALESSIO : s'est particulièrement distingué comme chef de patrouille dans la nuit du 8 au 9 janvier.

Caporal SICURANI : belle attitude le 5 janvier, où il n'est rentré dans les tranchées que sur un ordre impératif.

Caporal clairon DELONG : a été tué en voulant retirer le corps de son commandant, tombé sous les balles allemandes.

Soldat MAZZACANI : après avoir été blessé trois fois, n'a pas voulu quitter la ligne de feu. Est tombé après avoir reçu deux autres balles en criant : « Vive l'Italie, vive la France, vive Garibaldi ! »

Soldat MENAGGIA : belle conduite au combat du 5 janvier. Marchant en première ligne, a pénétré dans une tranchée allemande avec un caporal de sa compagnie et a réussi, avec ce grade à emporter une mitrailleuse ennemie.

Gouvernement militaire de Paris.

LA COMPAGNIE 5/2, DU 1^{er} GÉNIE : s'est tout particulièrement distinguée dans des travaux de sape et de mine, grâce à un labeur intense et à une activité que les plus difficiles circonstances n'ont jamais pu amoindrir.

Sapeur télégraphiste PERRON, 8^e génie : employé à une construction de ligne téléphonique entre deux batteries et sérieusement blessé à la main dès le début, a continué à travailler pendant plus de six heures sous le feu de l'artillerie ennemie jusqu'à ce que la construction soit achevée.

1^{er} et 2^e Corps d'armée.

Chef de bataillon VARY, 43^e d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus brillantes qualités militaires. A organisé, sous le feu et pendant la nuit, trois tranchées enlevées à l'ennemi et a maintenu son bataillon dans le plus grand ordre sous un feu d'artillerie lourde qui a duré sept heures (2^e citation).

Capitaine BRULÉ, 43^e d'infanterie : superbe attitude au feu depuis le début de la campagne. A fait preuve, le 30 décembre, de la plus grande énergie et du plus grand courage

en se portant résolument à la tête de sa compagnie à l'attaque de tranchées allemandes qu'il a su conquérir, organiser et conserver malgré une contre-attaque violente et un bombardement intensif.

Sous-lieutenant BATTET, 43^e d'infanterie : le 30 décembre, a fait preuve de l'initiative la plus hardie et la plus heureuse en se jetant résolument à la tête de sa section dans une tranchée allemande vigoureusement défendue par l'ennemi. Le lendemain, s'est maintenu dans cette tranchée malgré un violent bombardement d'artillerie lourde qui a bouleversé la tranchée et l'y a enseveli. S'est maintenu malgré tout sur la position glorieusement conquise.

Sous-lieutenant HUITIER, 43^e d'infanterie : a brillamment enlevé la compagnie qu'il commande provisoirement et s'est porté à l'assaut d'une tranchée allemande, tous ses hommes chantant la Marseillaise. A réussi son attaque et s'est maintenu dans la tranchée malgré une violente contre-attaque.

Capitaine FRERE, 81^e d'infanterie : chargé d'attaquer les positions ennemies, a communiqué à tous son ardeur et son entrain ; par son sang-froid et ses dispositions intelligentes a pu, avec un minimum de pertes, occuper les lisières d'un bois et s'y maintenir.

Adjudant HETUIN, 81^e d'infanterie : a l'attaque d'un bois, a entraîné sa section jusqu'aux tranchées ennemies avec une grande énergie, en a pris possession et a repoussé une contre-attaque de l'infanterie ennemie.

Capitaine JAMBOIS, 73^e d'infanterie : a vaillamment tenu tête à un ennemi supérieur en nombre qui prenait d'assaut ses tranchées et a réussi à dégager une partie de sa compagnie.

Sous-lieutenant de réserve CARPENTIER, 73^e d'infanterie : le 30 décembre, a fait preuve d'une bravoure et d'une énergie peu communes en dirigeant une contre-attaque ; a donné au chef de bataillon des renseignements précis sur la situation. Blessé à la main et à la cuisse, a dit : « Quel regret pour moi de ne pouvoir aller jusqu'au bout ! »

Sous-lieutenant MORIZOT, 3^e génie : a fait preuve depuis le début de la campagne, et sans défaillances, des plus hautes vertus militaires et particulièrement d'énergie, de courage et de belle humeur. Est tombé glorieusement en commandant le feu de sa section contre-attaquée pendant l'organisation d'une tranchée récemment conquise.

Sergent FOURET, 1^{er} d'infanterie : a maintenu sa section dans une tranchée avancée à 20 mètres de l'ennemi malgré un feu violent de mitrailleuses et de bombes. Blessé au visage, a tenu à conserver le commandement de sa troupe.

Soldat TOURNEMINE, 1^{er} d'infanterie : a, par deux fois, bravé le feu des mitrailleuses et des tirailleurs pour aller chercher deux camarades blessés à 20 mètres des tranchées ennemies.

Soldat MENOUE, 1^{er} d'infanterie : a fait preuve d'une hardiesse héroïque au combat du 31 décembre ; a fusillé trois ennemis à bout portant au moment d'une contre-attaque ; a trouvé une mort glorieuse en servant de guide à sa section.

Chasseur LESPEZ, 9^e bataillon de chasseurs : s'est à plusieurs reprises avancé en rampant jusqu'à proximité immédiate des tranchées ennemies, a tué plusieurs hommes et s'est emparé d'un fusil et une autre fois d'un équipement. Le 24 octobre, est allé à deux reprises, sous le feu de mitrailleuses, placer de la mélinite pour faire sauter un boyau en avant des tranchées. N'ayant pas réussi, est reparti une troisième fois, et avec une pioche, malgré un feu violent, a plané le terrain en avant, empêchant ainsi l'ennemi de s'approcher à couvert. A ramené plusieurs fusils.

3^e et 5^e Corps d'Armée.

Caporal infirmier RAVIGNE, 115^e d'infanterie : s'est constamment fait remarquer par son courage et son dévouement depuis le début de la campagne. Le 21 décembre, est allé ramasser sous le feu un blessé resté dans un poste d'école allemand, à moins de 25 mètres de la tranchée ennemie.

Sous-lieutenant DENIS, 46^e d'infanterie : a rapidement entraîné son groupe d'éclaireurs à la contre-attaque, contre un ennemi très supérieur en nombre, en a fait reculer les

premiers éléments d'environ 200 mètres. Grièvement blessé.

Lieutenant BAUDOUY, 89^e d'infanterie : le 11 décembre, sous un feu violent, a brillamment entraîné à l'assaut des tranchées ennemies la compagnie qu'il commandait remarquablement depuis deux mois. A été mortellement blessé.

Sergent-major HALOCHE, 76^e d'infanterie : s'est porté spontanément en plein jour en avant de la ligne française jusqu'à 5 mètres des tranchées allemandes pour secourir un blessé de sa section. Par son intelligence, son courage et son abnégation, a su assurer l'enlèvement de ce blessé et sa rentrée dans nos lignes.

Maréchal des logis LEPLANG, 13^e d'artillerie : le 20 décembre, servant un canon, sous le feu intense de l'ennemi, reçoit des blessures à la main gauche et à l'avant-bras droit ; a continué néanmoins à tirer son canon jusqu'à ce que, ses mains lui refusant tout service, il fut contraint d'aller se faire panser.

Caporal du génie BARRIÈRE, détaché au 76^e d'infanterie : a donné constamment l'exemple de la plus grande bravoure ; a été blessé grièvement alors qu'il surveillait des travaux que l'ennemi exécutait à quelques mètres de lui.

Soldat MOLLET, 76^e d'infanterie : s'est offert spontanément pour accompagner en plein jour son chef de section, en avant des lignes françaises, dans le but de secourir un de ses camarades blessé ; s'est porté à cinq mètres des tranchées allemandes et a puissamment aidé à l'enlèvement de ce blessé.

Soldat-brancardier VIROLLE, 76^e d'infanterie : fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand courage et de la plus grande abnégation dans l'accomplissement de son devoir. S'est particulièrement distingué le 22 décembre, en allant, en plein jour, relever un blessé à quatre mètres des tranchées allemandes.

6^e 7^e et 11^e Corps d'Armée.

Lieutenant MURARD, 8^e chasseurs : a exécuté, depuis le début de la campagne, plusieurs missions des plus périlleuses. Tué par un éclat d'obus, en assurant une liaison.

Sous-lieutenant ALLARD-MECUS, 162^e d'infanterie : mortellement frappé au moment où il enlevait brillamment sa section.

Sous-lieutenant de réserve CATHERIN, 23^e d'infanterie : blessé à la cuisse le 17 septembre, pendant qu'il commandait sa section sous le feu, a refusé de se laisser emporter par ses hommes, les a obligés à reprendre leur place dans le rang et a continué à les commander jusqu'à ce qu'il ait été atteint grièvement d'une seconde balle. Mort de ses blessures.

Sergent JOURDAN, 23^e d'infanterie : très brillante conduite au feu. Blessé de trois balles le 22 septembre. A eu depuis le début de la campagne une attitude superbe au feu.

LA 8^e COMPAGNIE DU 118^e D'INFANTERIE : le 17 décembre, grâce aux dispositions judicieuses prises par son chef et aux qualités militaires de son cadre, a enlevé un poste avancé et fortifié de l'ennemi, s'y est maintenu malgré le feu et les tentatives faites par l'ennemi pour le reprendre. A montré des qualités d'entraîneur, de courage et de solidité.

Capitaine CHARRIER, 61^e d'infanterie : le 24 décembre, à l'attaque d'une position, a entraîné son bataillon d'une manière superbe avec une bravoure admirable et l'a enlevé sous un feu violent. A été blessé grièvement. Déjà blessé antérieurement et revenu sur le front.

Lieutenant RUELL, 35^e d'artillerie : déjà cité à l'ordre du corps d'armée, le 14 octobre, pour sa conduite dans la journée du 22 août, a, depuis cette époque, continué à remplir les fonctions d'orienteur du groupe avec un courage et un dévouement remarquables, se rendant journellement sous le feu dans les tranchées les plus avancées, pour observer l'ennemi et régler les tirs du groupe. Et, notamment les 10 et 11 décembre, étant dans un bois, sous le feu violent des minewerfers, a su transmettre aux batteries les indications nécessaires pour qu'elles fassent cesser le feu de ces engins.

Lieutenant du génie DAUVIN : a conduit avec une grande énergie un détachement chargé de détruire à la mélinite des réseaux

de fils de fer ennemis, à plus de 300 mètres de nos tranchées. A mené à bien sa mission malgré les difficultés rencontrées. A ramené ses hommes en ordre prouvant ainsi son ascendant sur son personnel.

Lieutenant LAURENT, 116^e d'infanterie : blessé le 22 août de deux balles dans l'épaule et d'un éclat d'obus à l'oreille, a conservé le commandement de sa section pendant l'attaque du village et n'a quitté son poste qu'à bout de forces. Revenu au front le 11 octobre, à peine guéri, a toujours fait preuve d'activité et de vaillance.

Lieutenant de réserve CHÉREAU, 61^e d'infanterie : a entraîné sa compagnie, le 24 décembre, d'une manière superbe à l'attaque des retranchements ennemis, et est tombé en tête de sa troupe, mortellement frappé.

Lieutenant de réserve DURAND, 118^e d'infanterie : commandant le 24 décembre une compagnie désignée pour marcher à l'assaut d'une position, a été tué à la tête de sa troupe au moment où il abordait la ligne ennemie.

Sous-lieutenant FAUCHEREAU, 64^e d'infanterie : a entraîné sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes, le 24 décembre, avec un entrain magnifique ; a dépassé les réseaux de fils de fer de l'ennemi, et est tombé mortellement frappé à la tête de ses hommes. Officier modèle par son entrain, sa bravoure et son intelligence.

Sous-lieutenant FISTIE, 118^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut des premières maisons d'un village, le 24 décembre. A été tué en y entrant le premier.

Sous-lieutenant de réserve THOURAUDE DE LAVIGNIÈRE, 118^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa compagnie, le 24 décembre, à l'assaut d'un village ; a fait 17 prisonniers ; s'est organisé sur la position et s'y est maintenu malgré les difficultés de la situation.

Sous-lieutenant de réserve DU BOIS DE LA PATELLIÈRE, 61^e d'infanterie : brillant officier, toujours prêt pour les missions périlleuses. Du 24 au 28 décembre, a porté des ordres sous un feu violent d'artillerie avec un entrain et une gaieté inlassables.

Adjudant ROSSI, 118^e d'infanterie : a très bien conduit sa section depuis le début de la campagne, et s'est particulièrement distingué, le 17 décembre, à l'attaque d'un village où il a été grièvement blessé.

Adjudant LE TOULLEC, 118^e d'infanterie : a enlevé sa section avec entrain, le 24 décembre, à l'assaut d'un village. A pris le commandement de sa compagnie avec décision après la mort de son capitaine ; a conduit ses hommes à l'assaut de la position, s'en est emparé et a su s'y maintenir malgré les difficultés de la situation.

Adjudant KERALEC, 118^e d'infanterie : a entraîné ses hommes à l'assaut d'un village, le 24 décembre. Tué en enlevant ses hommes sous le feu d'une mitrailleuse ennemie.

Aspirant du génie CARICHON : désigné pour aller porter une charge sous les réseaux de fils de fer ennemis, a fait tout ce qu'il était possible de faire pour réussir et n'a renoncé à sa mission qu'au petit jour, après avoir renouvelé toute la nuit ses tentatives. Est revenu le surlendemain au même endroit ; a réussi alors à faire une large brèche et a tenu à aller s'assurer ensuite du résultat de son explosion. Exemple de courage et de fermeté.

Sergent du génie BOLEAU : volontaire dans toutes les attaques pour aller porter des charges sous les réseaux de fils de fer ennemis, a fait preuve du plus grand sang-froid. A été, depuis le début de la campagne, de toutes les opérations difficiles. Exemple de courage, de discipline et d'entrain.

Sergent NEDELEC, 118^e d'infanterie : commandant une section de garde dans une ferme, a arrêté une colonne d'attaque ennemie en tuant de sa main l'officier qui la conduisait (27 décembre).

Sergent DANIELOU, 118^e d'infanterie : a entraîné, le 17 décembre, avec vigueur sa section à l'attaque d'un cimetière, y a fait preuve d'un grand courage et a été blessé mortellement à la tête de sa troupe.

Sergent JAN (Fierre), 118^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa section à l'attaque d'un cimetière, le 17 décembre, et a été blessé mortellement au premier rang.

Sergent JAN (Lucien), 118^e d'infanterie : le 17 décembre, a pris avec décision et sang-froid le commandement de sa section, à la tête de laquelle son frère venait d'être tué,

et l'a brillamment conduite à l'attaque d'un cimetière.

Sergents du génie FAVRE et PIERRIÈRE : volontaires pour aller porter des charges sous les réseaux ennemis, ont fait preuve du plus grand courage ; ont été tués au moment où la réussite allait couronner leurs efforts, le 24 décembre 1914.

Sergent BOSSARD, 61^e d'infanterie : le 24 décembre a fait preuve d'un très grand courage personnel et d'une grande énergie, en maintenant ses hommes sous le tir féroce de l'artillerie allemande. Déjà, le 3 octobre, était arrivé seul en avant de sa troupe sur une tranchée allemande. S'est signalé à chaque affaire depuis le début de la campagne.

Caporal du génie DUTRIEUX : volontaire pour aller essayer de faire sauter des réseaux de fils de fer, a marché plusieurs fois avec le même courage et a été tué. A été tué en montant à l'assaut d'un village, le 24 décembre, en avant des colonnes d'infanterie.

Caporal LE GARREC, 62^e d'infanterie : dans les nuits qui ont suivi l'attaque du 17, s'est porté en avant des tranchées pour secourir des blessés et recueillir les morts ; a réussi à rapporter dans nos lignes les corps de nombreux camarades tués. A donné dans cette circonstance un bel exemple de courage et de camaraderie.

Caporal MENARD, 65^e d'infanterie : alors que le sergent chef de section et un de ses hommes venaient d'être tués en essayant de déboucher de derrière un pan de mur pour se porter à l'attaque d'une tranchée allemande, n'a pas hésité à essayer de déboucher à son tour ; a été grièvement blessé.

Caporal BREGER, 6^e génie : le 24 décembre, désigné pour aller renouveler une tentative en vue de faire sauter les réseaux de fils de fer ennemis, a tenu à marcher, malgré une exemption de service motivée. A fait preuve du plus grand courage et du plus grand entrain.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

Lieutenant-colonel RIVAS, 156^e d'infanterie : officier supérieur de la plus grande distinction. A montré une énergie remarquable en entraînant son bataillon à l'attaque d'une position qu'il a enlevée malgré des pertes sensibles, s'y est fortifié, y a tenu dix-huit heures ; enfin, enveloppé complètement, s'est ouvert un passage à la baïonnette.

Chef de bataillon DE LOUSTAL, 278^e d'infanterie : a fait preuve le 23 août de la plus grande initiative et du plus brillant courage. A été blessé grièvement et a dû être amputé.

Chef d'escadron DES MICHELIS, 14^e rég. de chasseurs : a montré la plus grande bravoure dans les tranchées les 11 et 12 octobre. Y a été grièvement blessé le 12 octobre de deux éclats d'obus.

Chef d'escadrons de réserve MERLIN, commandant le dépôt du 11^e rég. de chasseurs.

Chef d'escadrons NAZARETH, cavalerie territoriale, attaché à la personne de M. le Président de la République.

Lieutenant-colonel de réserve MICHAUT, artillerie de Verdun, et chef de bataillon territorial DUVIVIER, génie : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Lieutenant-colonel territorial LINEL, génie, Grenoble.

Sous-intendant CHEVASSU, Poitiers. Officier d'administration GRIMALDI, 15^e région.

Au grade de chevalier.

Sergent réserviste GILBERT, pilote d'escadrille : au retour d'une reconnaissance, a pris en chasse un avion allemand. L'a attaqué avec tant d'audace et d'adresse que son passager a pu, en quatre balles de mousqueton, tuer l'observateur, blesser le pilote et percer le radiateur, contraignant ainsi l'avion ennemi à atterrir dans les lignes françaises.

Sous-lieutenant de réserve ROLAND, 24^e rég. d'infanterie : a montré beaucoup de vaillance et d'entrain pendant tout le cours de la campagne. Exerçant provisoirement le commande-

ment de sa compagnie, a été blessé grièvement à la tête de sa troupe, le 23 août, au moment où il l'entraînait en avant. A dû subir l'amputation de la cuisse gauche.

Lieutenant LE JONCOURT, 75^e territorial : étant à son poste de combat sous un bombardement violent, a été grièvement blessé par un éclat d'obus qui lui a occasionné la perte de l'œil droit et l'arrachement de la moitié droite du visage.

Sous-lieutenant de réserve BELLOT, 317^e d'infanterie : a toujours parfaitement exercé le commandement de sa section, montrant de la décision et du sang-froid ; a affirmé ses qualités d'une façon remarquable dans l'affaire du 7 au 8 janvier 1915, où il a été grièvement blessé.

Capitaine de réserve RHEIMS, 49^e bataillon de chasseurs : bien qu'agé de cinquante-quatre ans, a tenu à servir dans une troupe de première ligne, s'est beaucoup dépensé pour organiser et commander sa compagnie ; a fait preuve de belles qualités militaires le 25 août ; a été grièvement blessé le 28.

Lieutenant de réserve ROMANT, 328^e d'infanterie : ancien sous-officier retraité après quinze ans de services. Titulaire de la médaille militaire, officier payeur au régiment. Blessé le 5 septembre, évacué le même jour, a subi l'ablation d'un œil à la suite de ses blessures.

Capitaine ALLIER, 52^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé et évacué.

Lieutenant ANGLADE, infanterie coloniale : s'est distingué dans de nombreux combats au Maroc, à Kasbah Beni Mellah, Ain Zerga, Sidi Allah, Ksira et à Konifra où il a fait preuve du plus grand sang-froid et des plus belles qualités militaires. A été blessé sur le front.

Capitaine HORNECKER, artillerie d'Afrique. Sous-lieutenant BRUNET DE LAGRANGE, infanterie coloniale du Maroc.

Capitaine d'infanterie RIOTOT, Maroc.

Sous-lieutenant de réserve LAMBERT, 21^e d'infanterie : au cours d'un combat, a maintenu sa section en place malgré des pertes sensibles. A repoussé une attaque de l'ennemi venu jusqu'à dix mètres de sa section et a ainsi permis à toute la ligne de se maintenir. A reçu trois blessures.

Lieutenant de réserve TROLLIET, 256^e d'infanterie : au cours d'une reconnaissance, a fait preuve du plus grand sang-froid et du plus grand courage. Blessé par trois balles qui lui ont immobilisé les deux bras et d'une balle à la tête, a conservé pendant quatre heures le commandement de sa section et ne l'a abandonné que pour se faire soigner que lorsqu'il a pu passer le commandement au chef d'une section venu pour le renforcer.

Capitaine de réserve MOISSON MARECHAL DE MONTECLAIR, 49^e d'artillerie : a fait preuve d'initiative et d'audace en allant à plusieurs reprises se mettre en batterie à 1.500 mètres des tranchées ennemies. Attitude remarquable au feu.

Sous-lieutenant de réserve BOURGUE, 80^e d'infanterie : se portant, le 25 août, à l'assaut d'un bois à la tête de sa section, fut frappé de six balles de mitrailleuses. Continua à marcher, fut frappé de nouveau par une balle de fusil, tomba sans perdre connaissance, refusa de se laisser emmener par les hommes et ne cessa de leur crier : « En avant ! » que lorsque les brancardiers l'emportèrent. Vient de rentrer à sa compagnie à peine guéri de ses blessures.

Capitaine OZY, 240^e d'infanterie : blessé le 7 septembre, enseveli le 20 septembre dans une maison bombardée, blessé à nouveau le 22 septembre, ne s'est fait évacuer qu'à bout de souffle.

Lieutenant de réserve JOUGLA, 1^{er} d'artillerie de campagne : fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires. Instruit, actif, dévoué, s'est acquitté des missions les plus périlleuses avec hardiesse et habileté. Chargé du service des observateurs et des liaisons téléphoniques de l'artillerie dans un secteur boisé, s'est maintes fois exposé au feu pour remplir sa mission. A reçu, le 8 décembre, deux blessures dont l'une très grave au cours d'une reconnaissance.

Capitaine CLARISSON, 7^e d'infanterie : a montré les plus belles qualités de courage et d'ardeur en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes, fortement organisées ; grièvement blessé le 23 décembre.

Sous-lieutenant de réserve CAUBERE, 11^e d'infanterie : le 20 décembre, s'est élancé

à l'assaut d'un bois occupé par l'ennemi, entraînant sa section sous un feu violent de mitrailleuses. A atteint le bois, qu'il a occupé et qu'il a conservé, maintenant ses positions toute la journée, quoique blessé pendant l'assaut. A fait preuve de vaillance, de courage et d'énergie dans la situation difficile où il se trouvait, ne pouvant communiquer avec le reste de son régiment.

Lieutenant de réserve PLANTIE, 9^e chasseurs : chargé de rétablir la liaison avec les éléments avancés de la division dont on n'avait aucune nouvelle depuis plusieurs heures, a montré la plus grande bravoure en allant dans les rafales d'obus et de balles se mettre au courant de la situation ; a eu plusieurs hommes et un officier tués à ses côtés ; a rapporté les renseignements demandés et a établi une liaison malgré toutes les difficultés et le danger.

Sous-lieutenant LOUBÈRE, 9^e d'infanterie : son rôle d'observateur terminé, s'est empressé de reprendre le commandement de son unité, l'a conduite vigoureusement à l'attaque des tranchées sous un feu violent, s'est avancé le premier pour rompre avec une cisaille les fils de fer qui entravaient la marche ; a été grièvement blessé. A fait preuve durant toute la campagne des plus belles qualités d'activité et de bravoure.

Sous-lieutenant de réserve THIERION DE MONCLIN, 291^e d'infanterie : en divers engagements, a fait preuve de la plus grande ténacité et d'un parfait mépris de la mort. A su entretenir autour de lui l'entrain et la gaieté. Le 26 septembre 1914, a, par son attitude, maintenu sa section sous un feu très meurtrier. A été grièvement blessé au moment où il rectifiait la position d'un soldat qui sous l'empire de l'émotion tirait au hasard. Ne s'est laissé emporter qu'au moment où ses forces l'ont abandonné complètement.

Lieutenant de réserve BARNIER, 3^e d'artillerie coloniale : au combat du 22 août, a mis en batterie, à moins de 700 mètres des lignes avancées ennemies, a assuré correctement et avec le plus grand calme, sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, le tir de ses pièces. L'attitude de sa batterie a arrêté momentanément l'ennemi. Au combat du 31 août, a fait preuve du plus grand sang-froid pour sauver son matériel. Très grièvement blessé le 9 janvier 1915.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Soldat MOUARD, 226^e d'infanterie : belle conduite au feu le 9 octobre, où il a été grièvement blessé.

Adjudant COURTADE, 83^e d'infanterie : d'abord chef de section au combat des 8 et 9 décembre, a montré une très belle énergie et beaucoup de courage ; ayant eu les deux officiers de sa compagnie, l'un tué, l'autre blessé, a pris le commandement de cette unité qu'il a maintenue dans les tranchées conquises pendant près de vingt heures sous le feu de l'ennemi repoussant plusieurs contre-attaques.

Sergent RIBIS, 83^e d'infanterie : au moment des contre-attaques ennemies, le 8 décembre, a maintenu sa section sur la position conquise en montrant le plus grand sang-froid. Quoique blessé, n'a pas voulu quitter son poste de combat et a conservé jusqu'au bout le commandement de sa troupe à qui il a donné ainsi un bel exemple de courage et d'énergie. Déjà blessé le 22 août.

Sergent HONDAA, 83^e d'infanterie : a, par son sang-froid, au moment où se déclenchait une contre-attaque ennemie, maintenu sa section sur la position occupée. Par quatre fois, s'est porté seul à quelques mètres de l'ennemi pour lancer dans ses tranchées huit bombes, faisant preuve du plus grand courage et du mépris du danger.

Sergent BROUEL, 83^e d'infanterie : très courageux et très ardent au combat, a été grièvement blessé à l'attaque des tranchées allemandes le 8 décembre ; a refusé tout secours pour ne pas distraire ses hommes de la ligne de feu ; a bout de forces, a dû être emporté malgré lui. Déjà blessé le 22 août.

Sergent BRUNETTI, 83^e d'infanterie : le 8 décembre, a conduit avec autorité et vaillance son unité à l'attaque des tranchées ennemies où il a réussi à s'établir. S'est maintenu sur

la position conquise, malgré un feu violent de mitrailleuses. Blessé très grièvement.

Brancardier BORIES, 83^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage et d'une serene tranquillité en relevant et en soignant sous le feu des camarades de sa compagnie blessés. A retiré du champ de bataille 24 blessés et a été lui-même atteint très grièvement en prodiguant des soins dévoués à deux de ses camarades, quelques moments après où il venait d'adresser à son capitaine un compte rendu ainsi conçu : « Il ne reste que 2 blessés sur 26 à évacuer ; il tombe quelques marmites autour du poste de secours ; néanmoins, je continue à faire des pansements et j'attends vos ordres. »

Sergent CLAVERANE, 83^e d'infanterie : a pris part depuis le début de la campagne à tous les combats ; s'est, en toute occasion, distingué par son sang-froid, son calme et son courage. A eu à accomplir des patrouilles particulièrement périlleuses dont il avait sollicité la direction. Blessé grièvement au combat des 8 et 9 décembre.

Sergent AYMÉ, 2^e génie : a fait preuve depuis le commencement de la campagne de courage, dévouement et endurance. Dans la matinée du 26 novembre, a dirigé, avec beaucoup de calme et de courage, derrière la barricade située à 20 mètres de celle des Allemands, le lancement de pétards et la construction d'un rameau de combat. A ce poste, été grièvement blessé par l'éclatement d'une bombe qui lui a causé douze blessures.

Soldat PICARD, 37^e d'infanterie : ayant été désigné pour rester en observation dans la tranchée de tir pendant le bombardement violent exécuté le 10 décembre, de 14 h. 10 à 15 h. 40 par des mineurs, lançant des projectiles à très grande capacité d'explosifs, a fait preuve de sang-froid et d'une très grande bravoure en restant à son poste lorsque son képi lui fut enlevé et son fusil brisé entre ses mains par la violence de l'explosion d'un obus ; a ensuite crié : « Aux armes ! » d'une voix claire lorsqu'il a aperçu l'infanterie allemande déboucher d'un pli de terrain en formation d'attaque.

Adjudant BOURGEOIS, 19^e bataillon de chasseurs à pied : le 14 décembre, entraînant sa section à l'assaut, tombe grièvement blessé d'une balle dans les reins. Se relève, crie à sa section : « Toujours en avant ! » et levant les bras en l'air, crie d'une voix vibrante : « Vive la France ! », puis retombe. Blessé deux fois.

Sergent LEPT, 266^e d'infanterie : grièvement blessé au combat du 4 décembre, a continué à commander sa demi-section, tant que ses forces le lui ont permis.

Adjudant-chef PIC, 266^e d'infanterie : a conduit et maintenu toute la journée sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie sa section en ordre parfait. Le soir, au moment de l'attaque de nuit, a soutenu jusqu'au dernier moment le peloton d'un lieutenant et a pu percer les lignes allemandes en chargeant deux fois à la baïonnette.

Sergent LEPROUX, 266^e d'infanterie : a fait preuve d'une remarquable énergie, lors de la défense d'un cimetière, est resté jusqu'à la dernière minute pour protéger le repit de la section de mitrailleuses, s'est frayé un chemin à la baïonnette avec ses hommes à travers les lignes ennemies pour rejoindre sa section.

Soldat SEVEIN, 231^e d'infanterie : blessé très grièvement en allant relever sous un feu très vif à courte distance, le corps de son sergent de demi-section blessé grièvement.

Sergent LANG, 16^e bataillon de chasseurs : a effectué dans la nuit du 11 au 12 décembre trois patrouilles dans une zone très fortement battue par le feu des mitrailleuses, puis au moment de l'assaut est arrivé le premier à côté de son commandant de compagnie sur la tranchée ennemie. A ensuite assuré de sa propre initiative l'évacuation des blessés de cette tranchée ainsi que des prisonniers allemands et le ravitaillement en vivres et en munitions de sa compagnie sous un feu violent et ininterrompu.

Sergent DELHOUTE, 9^e bataillon de chasseurs à pied : à peine guéri d'une première blessure, s'est de nouveau très brillamment conduit le 15 décembre. Se trouvant en tête d'une sape au contact immédiat de l'ennemi a tué un premier Allemand ; blessé par un deuxième, engagé une lutte corps à corps avec lui et l'a tué. N'est revenu se faire pan-

ser qu'une fois la situation rétablie et l'ennemi rejeté hors de la sape.

Sergent territorial AMAUDRU, 75^e d'infanterie : sous-officier de premier ordre. Conduisant une des colonnes d'assaut chargées de l'attaque d'une tranchée, est entré le premier dans la tranchée ennemie.

Sergent VAN HAUTEM, 162^e d'infanterie : a montré à l'affaire du 10 décembre les plus brillantes qualités de sang-froid, d'énergie et de ténacité. Blessé deux fois, a conservé son commandement et a contribué à repousser par ses heureuses dispositions une attaque allemande.

Sergent BARATON, 295^e d'infanterie : le 16 décembre, s'est offert spontanément pour faire partie d'un groupe composé de spahis et de volontaires de son régiment qui a ouvert l'attaque en s'élançant sous un feu des plus violents dans une tranchée de l'ennemi. S'y est maintenu toute la journée. Avec quatre hommes a pris la garde dans le boyau qui faisait communiquer cette tranchée aux tranchées allemandes plus en arrière. A fait preuve dans cette circonstance, de sang-froid et de courage.

Sergent VIALETTE, 280^e d'infanterie : étant adjoint, le 16 décembre, au lieutenant commandant un groupe de volontaires pour l'attaque d'un retranchement allemand, a vaillamment contribué à faire exécuter à son groupe, et en terrain entièrement découvert, un bond de 500 mètres, en se prodiguant pour donner l'exemple à ses hommes et les entraînant en avant.

Sergent ABDELLAH BEN AHMED BEN AMMAR, 5^e tirailleurs : a donné jusqu'à ce jour des preuves nombreuses de son courage et de son énergie.

Sergent MESSAÏD TAÏEB BEN AHMED, 8^e tirailleurs indigènes : s'est souvent présenté comme volontaire pour accomplir des reconnaissances périlleuses. A fait preuve en toutes circonstances du plus grand courage.

Sapeur MELEY, 4^e génie : depuis le début de la campagne, s'est signalé en de nombreuses circonstances par son courage et son dévouement. Au combat du 11 décembre, s'est élancé aux côtés de son lieutenant pour atteindre un abri miné occupé par l'ennemi, et cet officier ayant été blessé grièvement, a réussi sous un feu intense à le ramener dans nos lignes.

Sapeur mineur BONVALET, 10^e génie : se glissant pendant la nuit sous un réseau de fils de fer qui couvrait une tranchée allemande, est allé placer des charges de mélinite contre le parapet et sous le réseau. A contribué ainsi, vaillamment, à la prise de la tranchée ennemie qui, le jour venu, a été enlevée d'assaut aussitôt après l'explosion des charges.

Sergent GODINAUD, compagnie 26/6 du génie : faisait partie d'un détachement du génie chargé d'occuper plusieurs brèches dans un réseau de fils de fer ennemi de 40 mètres d'épaisseur. Dirigeait l'équipe la plus exposée au cours de cette opération qui réussit malgré la présence de nombreuses sentinelles ennemies, grâce à une préparation minutieuse faite au cours de plusieurs reconnaissances de nuit. A réussi, sous un feu des plus violents, à reconnaître la praticabilité d'une brèche. Retourné à l'arrière, est revenu une nouvelle fois jusqu'au réseau pour guider l'infanterie assaillante dans sa progression, donnant ainsi l'exemple du plus grand courage et du plus profond mépris de la mort.

Sergent DUMOLARD, 4^e génie : excellent sous-officier, plein d'entrain, d'énergie, d'initiative. A fait preuve de beaucoup de courage en diverses circonstances. A été blessé très grièvement par une bombe ennemie en service commandé.

Sergent QUARANTA, 140^e d'infanterie : a sauté l'un des premiers dans les tranchées allemandes, à la tête de sa section, et a été blessé grièvement.

Maitre ouvrier MARMONNIER, 4^e génie : faisant partie d'une colonne lancée à l'attaque de retranchements ennemis, s'est jeté le premier dans la position qui a été enlevée.

Soldat NAMAOU BOU AMRA BEN KADDOUR, 3^e tirailleurs algériens : bon soldat, dévoué, belle conduite au feu, le 22 août ; est arrivé jusqu'aux tranchées ennemies. Blessé le 29 août. Les 14, 15, 16 décembre, a donné le plus bel exemple à ses camarades en s'offrant et en exécutant la plus périlleuse mission.

Soldat **TROPENAZ**, 75^e d'infanterie : jeune soldat, son instruction militaire terminée, a demandé à venir sur le front où il s'est signalé par son intelligence, sa cranerie et son mépris du danger. Le 17 décembre, lors de l'attaque d'une tranchée allemande, blessé une première fois, est resté à sa place; a été blessé une deuxième fois grièvement; félicité par son chef de bataillon, a fait cette belle réponse : « Si je meurs veuillez dire à mon père que je me suis conduit en brave. »

Sergent **GUILLON**, 1^{er} génie : a travaillé le 17 décembre à l'exécution d'une barricade à 80 mètres de l'ennemi qui ne cessait de faire un feu violent; a donné ainsi l'exemple du calme, du sang-froid et du courage et a permis d'effectuer les travaux de défense urgents.

Adjudant **SELLIER**, 8^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, a fait preuve de dévouement, d'énergie et d'abnégation en toutes circonstances. A été blessé grièvement par quatre balles de mitrailleuse en passant le premier par une brèche d'assaut à la tête de sa section. A, pendant qu'on le soignait, exprimé ses regrets d'être obligé de quitter ses chefs.

Sergent **LAUNAY**, 3^e tirailleurs algériens : sergent appartenant à la réserve de l'armée territoriale après quinze ans de services. Receveur des postes. Engagé volontaire pour la durée de la guerre. Arrivé sur le front en octobre, s'est toujours conduit remarquablement. Le 14 décembre, a enlevé sa section avec beaucoup d'énergie et de bravoure pour la lancer à l'assaut des tranchées ennemies. Ayant subi de grosses pertes, s'est néanmoins accroché au terrain.

Sergent-major **BOUR**, 4^e zouaves : étant entre des premiers dans une tranchée allemande le 14 décembre au matin, a assuré avec énergie le commandement de sa fraction malgré la perte des officiers. Est sorti le dernier de cette tranchée au moment de la contre-attaque allemande du 15 décembre.

Soldat **HANAULT**, 162^e d'infanterie : le 16 décembre, à l'attaque d'un fortin, est entré dans cet ouvrage entraînant ses camarades, donnant ainsi un bel exemple de bravoure et d'énergie. A défaut de grade, a su imposer son autorité à ses camarades pour les maintenir dans le fortin.

Caporal **BRED**, 328^e d'infanterie : au cours des attaques des 17, 18, 19 décembre, n'a cessé de servir à lui tout seul un canon de 37 placé au point le plus exposé de la tranchée. A continué de tirer jusqu'à ce que celle-ci soit occupée par l'ennemi. S'est alors retiré en emportant le canon enlevé de son affût et a été chercher plus tard ce dernier jusqu'au milieu des Allemands, en profitant d'une accalmie de la lutte. Avait déjà, en toutes circonstances fait preuve d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve, particulièrement dans des patrouilles audacieuses.

Adjudant **CAZENAVE**, 2^e zouaves : a entraîné vaillamment sa section à l'assaut d'une tranchée allemande où il est entré l'un des premiers et s'est emparé d'une mitrailleuse.

Sergent **CHENOUN**, 2^e tirailleurs : son lieutenant ayant été tué à l'assaut d'un ouvrage ennemi et tous les gradés français des deux sections de tête étant tombés, a rallié les débris de ces deux fractions et, par deux fois, les a ramenées à l'attaque sous un feu de mousqueterie et de mitrailleuses des plus violents.

Soldat **MAYER**, 2^e zouaves : a porté sous un feu violent des renseignements sur la situation de sa compagnie séparée momentanément du reste du bataillon. Blessé grièvement à 10 mètres du but, s'est traîné péniblement, est parvenu à remettre son pli et, malgré sa souffrance, a dit en souriant : « Ça m'est égal d'être blessé, puisque j'ai rempli ma mission. »

Sergent **LAGARDE**, 2^e tirailleurs : à l'attaque des tranchées ennemies, a donné le plus bel exemple de courage et a fait preuve d'un véritable acharnement dans le combat. Blessé, s'est esquivé du poste de secours, malgré le médecin qui voulait l'y retenir, pour retourner prendre sa place sur la ligne de feu.

Sergent **DROUOT**, 3^e zouaves : s'est élancé avec le plus beau courage à la tête de sa section pour attaquer une tranchée allemande distante de 50 mètres et fortement défendue. Frappé de trois blessures très graves a trouvé la force de rejoindre seul le poste de secours et a dit à haute voix en passant devant les zouaves de sa compagnie :

« J'ai fait mon devoir de Français, je suis content ».

Adjudant-chef **ALBERTINI**, infanterie légère d'Afrique : très énergique, a depuis son arrivée sur le front donné de nombreuses preuves de son esprit d'offensive et de sa bravoure. Faisant partie le 4 décembre d'un détachement de volontaires, chargé d'enlever un point important, s'est élancé à l'assaut de la position où il est entré l'un des premiers, entraînant à sa suite la section qu'il commandait. Le 6 décembre, s'est de nouveau élancé victorieusement à l'assaut des tranchées allemandes.

Adjudant **CHABAU**, 4^e tirailleurs algériens : le 22 décembre, a entraîné sa section à l'attaque avec une vigueur remarquable jusqu'au réseau de fils de fer. Son lieutenant de peloton ayant été mortellement frappé, a pris le commandement des deux sections et les a de nouveau portées vigoureusement en avant.

Sergent **MOHAMED BEN REHOUMA EL ADJILI**, 4^e tirailleurs : le 22 décembre, a fait preuve d'une remarquable énergie au cours d'une attaque des tranchées ennemies. Obligé de se replier, l'a fait en portant lui-même un sergent français grièvement blessé.

Sergent **MICHELET**, 321^e d'infanterie : blessé grièvement le 19 octobre dernier et amputé du bras gauche.

Sergent **LESTRADE**, 1^{er} d'infanterie coloniale : à l'attaque du 17 décembre, tous les officiers de sa compagnie étant tombés, a pris le commandement de son unité, s'est rallié sous le feu de l'ennemi à la compagnie voisine, a maintenu les positions gagnées pendant toute la nuit et la journée suivante.

Soldat **GUEGUEN**, 1^{er} d'infanterie coloniale : faisant partie d'une petite fraction qui était entrée dans une tranchée ennemie, a été volontaire pour porter sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses un ordre à l'artillerie française d'allonger son tir. Étant parvenu à la première tranchée française et ne pouvant aller plus loin, a mis son képi au bout de son fusil et a fait à plusieurs reprises le signal conventionnel d'allonger le tir. A fait preuve de la circonstance du plus grand courage et d'intelligente initiative.

Adjudant **LORENZETTI**, 115^e d'infanterie : a, le 17 décembre, entraîné vigoureusement sa section à l'assaut d'une tranchée allemande. Obligé de l'abandonner peu après, s'est retiré en maintenant l'ordre dans sa compagnie, tout en rapportant son capitaine grièvement blessé.

Sergent **FAVEDE**, 221^e d'infanterie : brillante conduite au feu. Tous les officiers et chefs de section de sa compagnie ayant été tués ou blessés pendant l'attaque d'une ligne de tranchées ennemies, a pris le commandement de la troupe, s'est maintenu sur la position à 50 mètres de l'ennemi et ne s'est replié qu'à la fin de la journée après en avoir reçu l'ordre.

Adjudant **LABETOULLE**, 205^e d'infanterie : sous-officier très énergique, a montré une grande bravoure depuis le commencement de la campagne. Le 18 décembre 1914, chargé avec sa section de gagner une crête battue violemment par le feu ennemi et à plus de 250 mètres de nos premières lignes, a atteint cette position, a construit une tranchée à 40 mètres des lignes ennemies et s'y est maintenu toute la nuit et le lendemain.

Soldat **ROZIER**, 236^e d'infanterie : le 17 décembre, entre vingt heures et vingt-deux heures, a fait preuve d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge en portant secours à plusieurs de ses camarades blessés sous un feu intense et incessant d'infanterie et de mitrailleuses placées à courte distance; a notamment ramené successivement deux soldats blessés tombés en avant des tranchées, a rapporté l'un d'eux sur un trajet de 400 mètres après l'avoir pansé à 80 mètres des tranchées allemandes.

Adjudant **GUYONVARCH**, 319^e d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit, son capitaine et son lieutenant blessés, a pris le commandement des fractions de sa compagnie engagées; les a maintenues sous le feu, puis les a ramenées en ordre dans nos tranchées en transportant sur son dos un sous-officier mortellement blessé.

Adjudant **ROBERT**, 144^e territorial : chargé le 18 décembre de reconnaître en plein jour une crête distante de plus de 500 mètres des tranchées de défense, sur laquelle ses chefs voulaient porter la nouvelle ligne, a réussi, malgré le feu de l'ennemi, dont une balle a

traversé la visière de son képi, à atteindre les tranchées tenues chaque nuit par les Allemands, puis à les dépasser de 50 mètres pour déterminer la ligne où pourrait s'installer sa compagnie qui s'y est portée au signal convenu.

Sergent **DUBOIS**, 21^e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve de courage et d'énergie depuis le commencement de la campagne, s'est distingué à l'attaque d'un bois fortement organisé et a été atteint à la jambe par une balle le 17 décembre.

Sergent **RATIER**, 21^e bataillon de chasseurs : en novembre, est resté quarante-huit heures dans un champ en avant de nos tranchées pour examiner les tranchées ennemies. Brillante conduite à l'assaut des tranchées allemandes le 17 décembre; a été blessé très grièvement le 18 en défendant les tranchées prises que l'ennemi cherchait à reprendre.

Sergent-major **VERNOIS**, 20^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une bravoure à toute épreuve et d'un entrain remarquable. A enlevé sa section à l'assaut d'une position retranchée située à 200 mètres du front de la compagnie avec la plus grande énergie. Frappé une première fois, s'est relevé pour lancer ses chasseurs en avant. Est tombé une deuxième fois très grièvement blessé à 50 mètres des lignes allemandes.

Caporal **ASTIER**, 17^e d'infanterie : a assisté depuis le début de la campagne à tous les engagements et a montré la plus grande bravoure. Se présente toujours volontairement pour les missions périlleuses et donne à tous l'exemple du devoir, de l'énergie et du courage. A été grièvement blessé au combat du 20 décembre après s'être offert pour poser des fils de fer en avant d'une tranchée très exposée.

Maître ouvrier **GOURDIN**, 7^e génie : depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par son audace et son courage sous le feu. Toujours volontaire dès qu'il y a un danger à courir. Vient de donner une nouvelle preuve de sa bravoure le 22 décembre où, volontaire pour porter des charges de dynamite et obligé de se replier, est revenu à plusieurs reprises sur ses pas sous un feu intense pour rechercher des camarades blessés ou disparus.

Adjudant **MORIN**, 273^e d'infanterie : le 22 décembre, franchissant le premier le parapet de la tranchée, a su communiquer son entrain à ses hommes qu'il a vigoureusement portés en avant et les a maintenus sous le feu en leur faisant faire une nouvelle tranchée à 100 mètres de l'ennemi. A donné ainsi à tous un magnifique exemple de courage.

Caporal tambour **WERNER**, 1^{er} étranger : blessé par des éclats d'obus a refusé de se laisser évacuer. A de nouveau donné le plus bel exemple de courage et d'entrain le 22 décembre en s'offrant spontanément pour remplacer l'agent de liaison de sa compagnie au point le plus dangereux et en accomplissant sa mission en terrain découvert sous un feu intense avec une bravoure remarquable.

Sergent **DUPUY**, 14^e d'infanterie : a brillamment secondé son chef de section au cours d'un assaut le 22 décembre, a sauté le premier dans la tranchée ennemie, a fait prisonniers l'officier et six soldats mitrailleurs et s'est emparé d'une mitrailleuse; s'est prodigué toute la nuit pour assurer les communications avec son commandant de compagnie, faire des reconnaissances sur la nouvelle position ennemie et organiser la position conquise; s'est d'ailleurs fait remarquer par son courage dans chacun des combats auxquels il a pris part.

Soldat **MAGARY**, 14^e d'infanterie : a donné l'assaut au premier rang de sa section avec la plus grande bravoure; a sauté le premier dans la tranchée ennemie, a tué un officier mitrailleur, s'est emparé d'une mitrailleuse et a fait prisonnier plusieurs soldats mitrailleurs; a eu deux légères blessures.

Soldat **BEAULIEU**, 2^e bataillon de chasseurs : a fait preuve depuis le début de la guerre du plus grand courage. Blessé une première fois le 10 octobre. A fait preuve le 18 décembre, de la plus grande bravoure, en tenant tête pendant dix heures dans une tranchée avec son escouade, à un ennemi très supérieur en nombre. A été très grièvement blessé (bras droit amputé).

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.